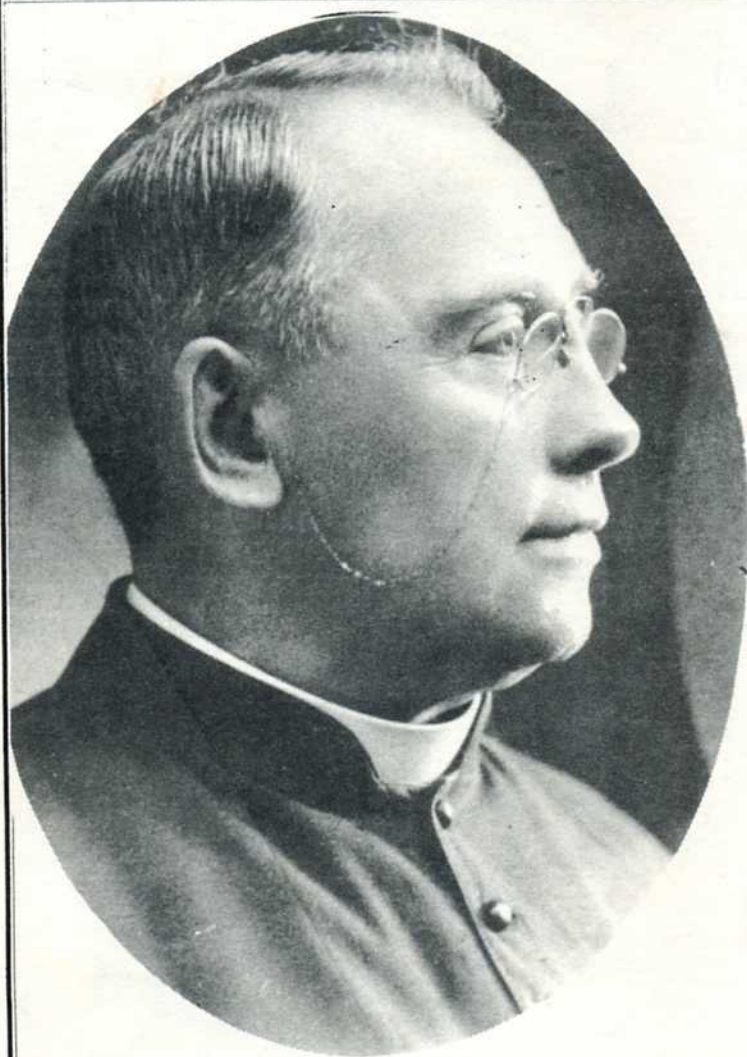


Juin 1998

Numéro: 52

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Maurice-Louis Alexandre Le Bris de Kerouach



Les 15 et 16 août 1998,
nous rendons hommage
à l'abbé Jules-Adrien
Kirouac à Sainte-
Justine de Langevin

Kérouac ✦ Kéroack ✦ Kirouac ✦ Kyrrouac ✦ Kérouack ✦ Kirouack

Sommaire

Invitation du président

-3 -

En provenance du secrétariat

-4 à 7-

Renonciation par Louise Bernier

-8 et 9-

Acte d'abandon de la terre

-10 -

Appel à la mémoire de tous

-11-

Jules-Adrien Kirouac,
quatrième curé (1910-1936)

-12 à 15-

Sainte-Justine de Langevin

-16 -

Sur les traces des Trappistes

-17 -

Jules-Adrien Kirouac et les siens

-18 à 32-

Lettres à Son Éminence

-33 à 38-

Mot du trésorier

-40 à 43-

Grand concours du 20e ann.

-44-

Nouvelle responsable de
la région de Montréal

-45-

Avis de décès

-46-

Programme du 15 et 16 août

-47-

LE TRÉSOR DES KIROUAC

Juin 1998 No:52

Le trésor des Kirouac, bulletin de liaison
de l'Association des familles Kirouac est
distribué à tous ses membres.

Collaboration

Jacques Kirouac
François Kirouac
Clément Kirouac
Société du patrimoine de
Sainte-Justine
René Kirouac
L'abbé Armand Gagné

Dactylographie

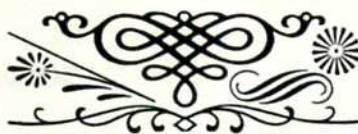
Véronique Bergeron
François Kirouac
Clément Kirouac

Graphistes

Jean-François Landry
Raymond Bergeron

Conception

Marie Kirouac
1135, Gustave-Langelier
Cap-Rouge, Québec
G1Y 2J6



Une Invitation du Président

Année après année, les Kerouac / Kirouac d'Amérique sentent le besoin de se rassembler sur des lieux où ont vécu leurs Ancêtres, afin de fraterniser, compte tenu que nous descendons tous du même Ancêtre, Maurice-Louis-Alexandre Le Bris de K/voach. De plus, nous profitons souvent de ces rencontres pour rendre hommage à ceux des nôtres qui se sont illustrés de quelque façon que ce soit et qui ont ainsi fait honneur à notre grande famille. **Ce sera de nouveau le cas cette année puisque nous rappellerons la mémoire de l'Abbé Jules-Adrien Kirouac qui fut curé de Sainte-Justine de 1910 à 1936.** C'est donc dans ce typique petit village de la région Beauce-Appalaches que je vous convie tous, les 15 et 16 août, à venir renouer avec notre passé. **J'espère que nous y serons très nombreux.**

Clement Kirouac

The President's Personnal Invitation

Year after year, the Kerouacs / Kirouacs of America feel the need to get together, to fraternize, on the grounds our ancestors walked and lived, as we all are descendants of one man Maurice-Louis-Alexandre Le Bris de K/voach. On these occasions we often give honorable mentions to those of you who have distinguished yourselves and thus honored our great family. **This year is no exception, we will honor father Jules-Adrien Kirouac, priest of Sainte-Justine from 1910 to 1936.** What a nice contribution he gave! It is, therefore, with great pride that I invite you on August 15 and 16 to visit this small typical French village of Beauce-Appalaches region to renew with our past. I'm counting on seeing you all in Sainte-Justine. **Let's make it a date.**

Clement Kirouac

En provenance du secrétariat

Membership de l'Association

Le 15 mai dernier, le nombre de membres de notre association se situait à 151. Cette année, nous avons dû tenir compte de la tempête de verglas et exceptionnellement, la revue du mois de mars a été expédiée à tous ceux figurant sur nos listes, c'est-à-dire 242 personnes, indépendamment du fait qu'elles avaient ou non renouvelé leur adhésion.

Nous avons pris l'habitude, après l'envoi de la revue de décembre, de demander au président de chacune des sept régions formant notre association d'établir un contact téléphonique avec ceux qui n'ont pas renouvelé à la fin de la période prévue à cette fin (septembre à décembre). Cette année cette demande ne s'est fait qu'à la mi-mars. L'expérience des années passée nous a permis de constater que ce contact est très profitable. Les régions qui l'ont fait par le passé ont vu leur nombre de membres augmenter de façon significative.

Lors du sondage que nous avons effectué en décembre, vous nous avez indiqué très clairement une autre façon de faire le recrutement des membres pour notre association. Plusieurs d'entre vous nous ont indiqué qu'ils avaient été recrutés par un membre de la famille ou en participant à une de nos rencontres annuelles. Alors, comme il s'agit du meilleur moyen de recrutement, nous ne pouvons faire autrement que de vous demander votre participation afin d'augmenter le nombre de nos membres à 180. Donc, le recrutement c'est l'affaire de tous et c'est en s'impliquant tous que

nous pourrions nous offrir une revue de qualité et des rencontres annuelles bien élaborées. La présente revue n'a pas été envoyée à ceux qui n'ont pas renouvelé leur adhésion pour 1998, c'est-à-dire 93 personnes. Vous pourriez vérifier auprès des membres de votre entourage s'ils ont fait leur renouvellement et les encourager à le faire. Pourquoi pas, en plus, inciter une nouvelle personne à devenir membre de notre association ? Les membres du conseil d'administration compte donc sur vous, sur votre implication, pour maintenir et même augmenter le nombre de membres de notre association.

Fêtes de la Nouvelle-France, édition 1998

Dans la revue du mois de mars dernier, je vous mentionnais la tenue à Québec, de la 2^e édition des Fêtes de la Nouvelle-France du 5 au 9 août prochain. Nous avons reçu toute la documentation entourant ces festivités et encore une fois cette année, toutes les associations de familles, membres de la Fédération des familles souches québécoises, seront appelées à tenir un kiosque d'information sur leur association durant toute la période de ces fêtes.

Les membres du conseil d'administration, lors de leur dernière assemblée en mars dernier, ont examiné tout le projet mais n'ont pas retenu la possibilité, pour notre association, d'y tenir ce kiosque d'information. La présence, dans ce kiosque, d'une personne durant tout l'événement, soit 102 heures échelonnées sur 5 jours, et les coûts pour ceux qui auront à maintenir cette présence (costume et frais de séjour) ont fait que les membres du C.A. ont jugé que l'effort

En provenance du secrétariat

à fournir ne valait pas le profit que l'Association aurait pu en retirer.

Par contre, il a été résolu de fournir à la Fédération des familles souches quelques exemplaires de notre feuillet de promotion, qui seront distribués à ceux qui, de façon explicite, demanderont des renseignements sur notre association.

20^e anniversaire de notre association

Cette année marquera le 20^e anniversaire de fondation de notre association. En effet, le 20 novembre 1978 avait lieu, à l'Université Laval, la première réunion de quelques descendants de notre ancêtre commun. Cette première rencontre avait pour objectif de former un comité dont le mandat serait d'organiser notre grand rassemblement de 1980 où fut souligné le 250^e anniversaire de l'arrivée de notre ancêtre en Nouvelle-France.

Pour souligner cet événement, le comité organisateur de la rencontre des 15 et 16 août prochain a prévu tenir une exposition de photographies portant sur chacun de nos rassemblements depuis 1980. Cette exposition aura lieu à Sainte-Justine lors de notre rencontre.

Dans le même ordre d'idée, le comité a aussi pensé organiser un concours pour trouver la photographie la plus originale prise au cours de ces vingt années d'existence de notre association.

On vous demande donc de faire une sélection parmi les photographies que vous avez prises et de les apporter à Sainte-Justine en août où elles seront exposées. Nous procéderons, sur place, à la formation d'un comité de trois personnes qui aura pour mandat de sélectionner la photographie la plus

originale. Celle qui sera choisie figurera sur la page couverture de notre revue en septembre prochain.

Les membres du conseil d'administration ont aussi résolu, lors de leur dernière réunion, d'organiser une rencontre en octobre prochain pour souligner ce 20^e anniversaire. Il s'agit de rendre un hommage particulier aux membres fondateurs de notre association. Les personnes invitées seront les membres actuels du C.A., les membres fondateurs et les responsables régionaux, passés et présents.

Traduction de certains textes pour la revue

Je désire remercier ma cousine Raymonde Kirouac(00694) de Victoriaville pour le travail qu'elle a accompli depuis un an et demi. C'est elle qui procédait à la traduction des textes qui étaient expédiés, en feuilles détachées, avec les revues à destination des États-Unis.

Madame Patricia Kelly de Madawaska, dans le Maine, a accepté de prendre la relève pour la traduction de ces textes. Madame Kelly étant branchée sur Internet, les échanges de textes se feront par ce nouveau média. Nous y gagnerons en temps et en efficacité. Il faut bien que toute cette nouvelle technologie serve à quelqu'un, n'est-ce pas ? Alors, merci encore une fois à Raymonde et merci aussi à Madame Kelly pour accepter de prendre la relève.

Congrès de la Fédération des familles souches québécoises

Le congrès de la Fédération des familles souches québécoises a eu lieu les 1^{er}, 2 et

En provenance du secrétariat

3 mai derniers à l'hôtel Québec de Sainte-Foy. Notre association était représentée, le vendredi 1^{er} mai, par notre président fondateur, Jacques Kirouac, et par la responsable de notre revue, Marie Kirouac. J'ai pris la relève de Marie pour le samedi 2 mai et le dimanche 3 mai lors de l'assemblée générale.

Lors de la soirée du vendredi, la Fédération a honoré ses anciens présidents vendredi soir en les nommant membres de l'ordre des gouverneurs. Jacques est donc devenu membre de cet ordre puisqu'il avait occupé la fonction de président de la Fédération de 1990 à 1993. Le rôle des gouverneurs à la Fédération en sera un principalement de conseiller auprès du conseil d'administration et de "lobbyiste" auprès des organismes gouvernementaux. Toutes nos félicitations à Jacques !

La journée du samedi a été consacrée à la tenue d'ateliers où des conférenciers entretenaient les participants d'un sujet sur lequel, par la suite, on pouvait échanger. Voici la liste des sujets qui ont fait l'objet des ateliers :

- Le recrutement et la conservation des membres : des moyens concrets.
- Le financement des associations et de la Fédération : un projet.
- L'informatique et Internet au service des Associations et de la Fédération : des applications et des moyens concrets.
- Les Fêtes de la Nouvelle-France : une opportunité pour les associations de familles.

- Les recherches généalogiques dans une association de famille : ressources et gestion.

Pour ma part, j'ai participé à l'atelier portant sur l'informatique et celle ayant trait aux recherches généalogiques. J'ai apprécié les deux ateliers et j'en ai retiré quelques idées qui, je crois, pourront éventuellement servir à notre association. Quant à Jacques, il a participé à l'atelier concernant les Fêtes de la Nouvelle-France et celui portant sur le recrutement et la conservation des membres. Malheureusement, ce dernier atelier ne nous a pas fourni de méthodes miracles pour le recrutement, mais il a quand même servi à constater que toutes les associations ont les mêmes problèmes en ce qui concerne le recrutement de nouveaux membres. La journée du samedi s'est terminée par un cocktail et un buffet. Plusieurs prix ont été distribués parmi les participants.

L'avant-midi du dimanche a été consacrée à l'assemblée générale. Nous avons pu constater que les finances de la Fédération, malgré qu'elles sont encore dans une situation précaire, vont de mieux en mieux. Le problème financier de la Fédération, qui est causé par le remboursement d'une dette à long terme, verra sa conclusion d'ici deux ans. Après ces deux années de relatives difficultés, la Fédération se retrouvera, pour la première fois, dans une situation qui pourra être qualifiée de confortable.

Le congrès s'est terminé dimanche midi sur une note très positive. En effet, un projet qui pourrait voir le jour au cours de l'année 1998 pourrait être profitable

En provenance du secrétariat

pour la Fédération et les différentes associations qui la composent. Ce projet, dont il a été question dans un des ateliers du samedi, pourrait amener du financement aux associations de famille par l'entremise de publicité à paraître dans les diverses revues de chacune des associations.

Assemblée générale annuelle

L'assemblée générale annuelle aura lieu le dimanche 16 août prochain, à Sainte-Justine, dans le cadre de notre rassemblement. Prenez-en donc note puisque aucun autre avis ne vous sera envoyé.

Nouveaux membres

Région 2 (Montréal-Outaouais-Abitibi)

Comme à chaque année, vous aurez à élire trois administrateurs sur le Conseil d'administration en plus de vous prononcer sur la gestion de l'Association.

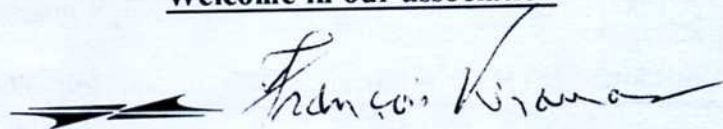
Louise Kirouac Boucher, Pierrefonds (février)

Région 7 (USA)

Robert N. Kirouac, Auburn, ME. (April)

Bienvenue dans l'Association des familles Kirouac.

Welcome in our association.



Daniel Kirouac, fils de Bruno de Warwick (00714)

Son scénario publié dans Spirou

(AB) On peut les compter sur les doigts de la main les créateurs de ce côté-ci de l'Atlantique dont le travail a été publié dans la revue européenne de bandes dessinées Spirou.

Originaire de Warwick et domicilié maintenant à Asbestos, Daniel Kirouac vient de joindre ce groupe sélect, lui dont le scénario intitulé "Les enquêtes du commissaire Réal" occupe quatre pages, couleurs, s'il-vous-plait, de l'édition du 28 janvier 1998.

Ce professeur en écologie, 1ère secondaire, à la Polyvalente l'Escale d'Asbestos avait remporté le premier prix du 10e concours "BD Awards", 1996, et une bourse de 1 200 francs (317 \$).

Toutefois, il lui aura fallu attendre 13 mois avant de voir son histoire illustrée par Alexia Minguet, elle aussi lauréate d'un concours organisé par la revue.

"J'avais très hâte de l'avoir en main. J'ai comparé rapidement la ver-

sion de mon scénario avec le produit final et les responsables de la revue sont demeurés fidèles à ce que j'avais soumis, à une ou deux exceptions près", a indiqué M. Kirouac, un grand amateur de bandes dessinées.

Il est dommage que la revue Spirou ne soit plus disponible en kiosque au Québec. Les éditeurs européens misent plutôt sur les recueils, qui comprennent dix numéros. On croit que le numéro du 28 janvier se retrouvera dans le recueil de l'automne prochain.

Daniel Kirouac ne s'assoira pas sur ses lauriers. Par l'intermédiaire d'Internet, il a rencontré un dessinateur belge de 24 ans, qui était à la recherche d'un scénariste. Un projet d'album est déjà en marche et est à des années-lumière des enquêtes du commissaire Réal.

"C'est une histoire fantastique qui s'adresse davantage pour les adultes. Son titre provisoire est "Le temps suspendu pour l'instant"..."



31 mars 1746, Renonciation par Louise Bernier, veuve d'Alexandre Kuoack

Dans mon article en décembre dernier, portant sur Louise Bernier, je faisais référence à un acte notarié daté du 31 mars 1746. Il me servait à appuyer une hypothèse portant sur le lieu de résidence de Louise Bernier après le décès de notre ancêtre. Cet acte contient aussi d'autres renseignements intéressants, dont le fait que notre ancêtre n'a laissé que des dettes à son épouse. Voici donc, la transcription de cet acte par lequel Louise renonce à la communauté de biens qui existait entre elle et son mari.

Par devant Pierre Rousselot notaire de la coste du Sud immatriculé en la prévosté de Québec sousigné résident en la pointe à la caille paroisse de St-Thomas, et les témoins cy-bas nommés, est comparu Mlle Louise Bernié veuve du deffunt Alexandre Kuoack, laquelle a déclaré par les présentes renoncée à la communauté de biens qui a été entre elle et le dit deffunt kuoack son maris pour luy luy être plus honeureuses que profitable jurant et affirmant n'en avoir pris n'y apprehendé aucuns biens et sans préjudice à celle sédé ses créances sur la succession du dit son maris pour ses dits douaire et préciputs d'ailleur déclare tous contrats que le dit deffunt kuoack peut avoir fait pour la vente de ses droits nulle qui luy revenoit de la succession de ses père et mère, comme estant point en âge de majorité dont acte pour faire insinuer ou le soin sera et signifié à qui l'appartiendra la ditte Louise Bernié a constitué son procureur le porteur donnant pouvoir fait et passé au Cap St-Ignace maison du dit Jacques Rodrigue avant midy le trente un mars mille sept cent quarante six en présence des Srs Du Hautmenil, De Vincelotte seigneur en partie du Cap St-Ignace, et Joseph Couillard seigneur de L'Islet St-Jean témoins qui ont signé avec nous dit notaire, et la dite Louise Bernié a déclaré ne savoir écrire ny signer de ce enquis après lecture faite

Vincelotte, Du Hautmesnil, Joseph Couillard, Rousselot

Commentaires

La seule présence de cet acte vient, à mon avis, confirmer la présence d'un autre acte, soit celui établissant cette communauté de biens dont il est question. Cet autre acte est sans aucun doute leur contrat de mariage. Même si nous ne l'avons pas encore trouvé, je ne doute plus de son existence. Il serait intéressant de pouvoir comparer les données contenues dans ce contrat notarié de mariage et celles figurant dans l'acte consigné dans les registres de la paroisse du Cap-Saint-Ignace en octobre 1732. Cet acte pourrait contenir des détails supplémentaires concernant l'Ancêtre ou des témoins éventuels lors de la signature chez le notaire. La découverte de cet acte nous permettrait peut-être de trouver de nouvelles pistes de recherche en Bretagne.

Anecdote reliée à Louis, fils aîné de l'Ancêtre

Le 15 mars 1770, a été inhumé, dans le cimetière de la paroisse Notre-Dame-de-Bonsecours à L'Islet, «*un enfant sauvage âgé de 4 ans et rapporté par Louis Karouac du Cap à L'Islet*».

Erratum

Prenez note que dans la transcription de l'acte intitulé : Deffault à Alexandre Kirouack, en mars dernier, il s'est produit une erreur dans le nom de l'officier qui a rédigé l'acte. Il faut lire Boucault au lieu de Bourault. Il s'agit de Nicolas Gaspard Boucault, conseiller du Roi, procureur du Roi et Lieutenant particulier de la Prévoté.

François Kirouac

31 Mars 1746.

Renonciation par
Sirey de la Cour
d'Alexandre Kuvach
à la Cour d'Amiens
Amiens

Je soussigné Jacques Rousselot Notaire Royal
de la Cour de la ville d'Amiens en la paroisse de
quelques sous qu'il a été en la paroisse de
paroisse de St Thomas, et les témoins cy bas
nommés, est comparu. Et Louis Bernier
Deffunt Alexandre Kuvach, laquell a déclaré
par ses présentes renoncé à la communauté
biens qui a été entre lui et son défunt mari
son mari pour lui et être plus honneur
que profitable jurant et affirmant n'en avoir
puis en apprenant de aucuns biens et sans
préjudice à celle de ses créanciers sur la base
dudit son mari pour sesdits droits et intérêts
d'autrui déclare tous contrats que ledit défunt
Kuvach, peut avoir fait pour la vente de ses
droits Nulle qui lui devaient de la succession
de son père et mère, Comme n'étant point
de son fait et passé au Cap St Ignace maison
dont acte pour du Sr Jacques Rodrigue avant Midy le 10
Jours Jours de
ou besoin sera
et signifié à
qu'il appartient
de la Cour St Ignace, et Joseph Couillard, seigneur
de Lille St Jean Tenon qui ont signé avec
procureur de la Cour d'Amiens, et Louis Bernier
domicilié pour lui

Renonciation
d'Alexandre Kuvach
à la Cour d'Amiens
Amiens

Rousselot

à déclarer ne savoir de rien en signifiant
après Lecture faite

En la Cour d'Amiens
Joseph Couillard
Rousselot Notaire

Autres commentaires

Voici quelques réflexions supplémentaires en plus de celles que Clément vous a faites dans la revue de mars sur sa découverte concernant l'acte d'abandon de 1739.

Dans une correspondance antérieure de M. Le Petit, correspondant de l'Association en France, celui-ci nous avait demandé de vérifier, au Québec, s'il n'y a pas un acte établissant le nom de la personne qui avait été nommée tuteur pour les enfants de l'Ancêtre. Selon lui, il devait y avoir nécessairement eu nomination d'un tuteur puisque les enfants étaient d'âge mineur au décès de notre ancêtre. La coutume de l'époque le voulait ainsi. Cet acte vient nous confirmer que c'est Louise Bernier qui a été désignée tutrice de ses enfants. Il ne s'agit pas, bien sûr, de l'acte lui-même établi par le père Simon Foucault, mais de la mention qu'il y a eu vraiment nomination d'un tuteur. La découverte de l'acte lui-même pourrait, selon M. Le Petit, nous fournir des indices supplémentaires pour la continuation de la recherche.

Le fait que la personne nommée fut Louise Bernier apporte un nouvel éclairage sur un passage de la légende et de la tradition orale de notre famille. En effet, ce passage mentionne qu'au décès de l'Ancêtre : *«Louise Bernier, affolée de douleur, en perdit la raison. Pendant que Le Brice était sur les planches, la démente chantait inlassablement une bribe de chanson : En été comme en hiver, mon laurier est toujours vert»*. Si effectivement elle en perdit la raison, ce fut certainement de courte durée puisqu'elle n'aurait pas été nommée tutrice de ses enfants. Ils auraient probablement été confiés à un autre membre de la famille.

Cet acte vient aussi confirmer l'hypothèse² que j'avais émis : Louise Bernier a bien vécu avec sa mère, chez Jacques Rodrigue, après la mort de l'Ancêtre.

En décembre dernier, je posais aussi la question suivante : De quoi était constituée la communauté de biens dont il est question dans l'acte de 1746 ? L'acte de 1739 établit que l'ancêtre n'a rien laissé à son épouse. Celui de 1733³ nous avait fait voir aussi que l'ancêtre et son épouse avaient un besoin d'argent puisqu'ils avaient abandonné toutes prétentions à l'héritage du père de Louise, Jean Bernier, et éventuellement à celui de sa mère, Geneviève Caron. Nous pouvons en conclure, sans trop se tromper, que l'ancêtre n'était pas fortuné. Alors, ce qu'il a laissé à Louise, lors de son décès, ce sont des dettes autre que la terre des «Trois Ruisseaux», la renonciation définitive à cette terre s'étant faite en 1739. L'acte de 1746 établit donc qu'il y avait autre chose dans cette communauté de biens pour laquelle Louise devait payer et ce quelque chose lui *«était plus honnête que profitable»*.

François Kirouac

- 1) Le trésor des Kirouac, numéro 51, mars 1998, page 5-6-7.
- 2) Le trésor des Kirouac, Sur les traces de Louise Bernier, numéro 50, décembre 1997, page 20.
- 3) Le trésor des Kirouac, numéro 50, décembre 1997, page 6-7-8.

APPEL À LA MÉMOIRE DE TOUS

Nom de Dieu! Quels étaient au juste les noms et prénoms de nos Ancêtres?

Dans notre Revue No 50, décembre 1997, pp. 12 et 13, nous avons regardé de près les diverses signatures de notre Ancêtre Maurice-Louis Le Bris de K/voach qui a fini par s'appeler Alexandre de K/uoach et même "Le Breton" par les gens du milieu. **Quant à ses fils, la confusion règne autant.** À preuve, l'aîné, baptisé "Simon-Alexandre" en 1732, finira par s'appeler "Louis", alors que le cadet né en 1734 récupéra le prénom simple d'Alexandre. Plus encore, la tradition a voulu que Louis s'appelât par la suite Louis-Gabriel et qu'Alexandre se prénomât Simon-Alexandre. Ajoutons que notre Ancêtre a eu un troisième fils, entre l'aîné et le cadet, Jacques (1733-1758) qui ne laissa pas de descendance. Pareille présentation a sans doute de quoi confondre le lecteur mais les Actes originaux microfilmés aux Archives Nationales ne sauraient mentir.

Pour bien vérifier les prénoms des deux fils de l'Ancêtre ayant fait souche, je suis allé aux Archives Nationales du Québec photocopier les Actes de naissance et de mariage des sept enfants de l'aîné "Louis" et des treize enfants du cadet "Alexandre", lesquels Actes sont presque complets. **Mon objectif était de savoir comment les enfants, premiers concernés, prénommaient leur père respectif. C'est ici que j'ai eu ma plus grande surprise.** Tout d'abord, dans le cas de "Louis", aucune mention du prénom de "GABRIEL" ne figure dans les divers Actes de ses enfants. Il en est de même pour "Alexandre", pour lequel aucune mention du prénom de "SIMON" n'est faite, si ce n'est une seule fois lors du mariage de Marie-Geneviève (17 juillet 1787) inscrit par le curé Panet. Faut-il y voir ici une récurrence du prénom Simon donné et ensuite retiré au fils aîné à la naissance d'Alexandre, le fils cadet?

Que penser de ces deux prénoms de "Gabriel" et de "Simon"? Dans le cas de ce dernier qui apparaît fortuitement, j'en ai déduit, à la lumière de mes recherches dans les actes paroissiaux, que ce prénom a pu être donné au Baptême de l'aîné **en hommage au curé, le Père Simon Foucault**, missionnaire Récollet, geste qui se faisait fréquemment à l'époque. **Pour ce qui est du surnom de "GABRIEL", la question est beaucoup plus obscure car, comme on l'a vu, ce prénom n'apparaît nulle part. D'où viennent donc ces deux prénoms que notre tradition familiale a toujours véhiculés?**

Voilà l'objet de cet appel à tous que je vous lance. **Se trouvera-t-il parmi nos 200 lecteurs une personne qui soit au fait de cette question et qui pourra enfin éclairer notre lanterne?** J'adresse un MERCI tout à fait spécial à François et à Monsieur l'Abbé Lévesque de m'avoir donné leur avis sur ces questions. Pour les plus curieux, la relecture de la "Généalogie des descendants de Maurice-Louis Le Bris Sde K/voach" de François Kirouac et "l'Album" de Raymonde Kerouac-Harvey pourrait être profitable. Toute information sera bien reçue chez moi ou lors de notre grand rassemblement des 15 et 16 août prochains à Sainte-Justine. **C'est donc un "Appel à tous"!**

RECHERCHES : Clément Kirouac, Mars et Avril 1998.

A CALL FOR MEMORY

In December 97's issue of "Le Trésor des Kirouac" pp. 12-13, we see that our ancestor used two different signatures between 1732 and 1735 : Maurice-Louis-Le Bris de K/voach and Alexandre De K/uoach. Of his three sons only survived with children, the first and the third. Jacques, the second child died at a pretty young age. His first son baptized in 1732 under the name of Simon-Alexandre was known as 'Louis'. Three years later the youngest son took the official name of 'Alexandre'. Quite a bizarre change of names, isn't it? Moreover, as part of our family tradition, the first child was called Louis-Gabriel and the last one Simon-Alexandre. As I've always been intrigued by such changes of identity, I've gone to the National Archives of Quebec to look up the birthdates and wedding dates of each of Louis' seven children and Alexandre's thirteen, to find out the official name of their respective father. **I've found no mention of 'Gabriel' in Louis' case, as well as none of 'Simon' in Alexandre's case, but for one mention at one of Alexandre's daughter's wedding when curé Panet wrote 'Simon-Alexandre'.** Therefore I call upon you to help me out if you have some information on this matter; I'd be more than pleased. **Our great get together in Sainte-Justine will be the very good place to discuss with you about this 'enigma'.**

RESEARCH : Clément Kirouac, March-April 1998.



L'abbé Jules-Adrien Kirouac

Jules-Adrien Kirouac, quatrième curé (1910-1936)

Autant par son action énergique que par la durée de son séjour à Sainte-Justine, l'abbé Jules-Adrien Kirouac est une figure importante de notre histoire locale. Issu d'une famille aisée de Québec, il avait le goût du beau et du bon. Il était parent du célèbre botaniste, le Frère Marie Victorin, né Conrad Kirouac.

Dans la monographie qu'il publia en 1909, *Histoire de la Paroisse de Saint-Malachie*, l'abbé J.-A. Kirouac trace lui-même une partie de sa biographie:

"J.A. Kirouac est né à Saint-Sauveur de Québec, le 21 janvier 1869, de François Kirouac, ex-maire de Saint-Sauveur, chevalier du Saint-Sépulcre et camérier de cape et d'épée de Sa Sainteté Léon XIII, et de Julie Hamel. Il fit ses études au Collège de Lévis.

Tonsuré par son éminence le Cardinal E.-A. Taschereau en 1890, il quitta le Canada le 27 septembre 1891 pour aller terminer ses études théologiques à Rome. Il fut ordonné prêtre dans la basilique de Saint-Jean-de-Latran par le Cardinal Parocchi, vicaire de Léon XIII. Pendant son séjour à Rome, il eut le bonheur de voir le Pape quatorze fois et d'assister à quatre béatifications, entre autres celle du bienheureux Gérard Majella.

Obligé, à la suite d'une maladie douloureuse de discontinuer ses études, il visita l'Europe, la Terre sainte et l'Asie mineure, et revint au Canada en 1894. L'état de sa santé ne lui permit pas d'accepter l'enseignement de la théologie qui lui fut offert à son retour.

Il fut vicaire à Charlesbourg, le 8 septembre 1894, à Saint-Jean-Deschaillons le 1er octobre 1897. Il devint curé de Saint-Edmond de Stoneham le 15 mai 1898, puis de Saint-Zéphirin de Stadacona le 16 mai 1902; il fut nommé à la cure de Saint-Malachie le 22 septembre 1903."

M. l'abbé Jules-Adrien Kirouac acceptait la cure de Sainte-Justine le 22 août 1910. Dès le début, il fut reconnu pour sa jovialité et son dynamisme. Il entreprit en 1912 la construction de la deuxième église que plusieurs appelleront plus tard la petite cathédrale.

Sous son influence, la dévotion à Ste-Anne-des-Trappistes connut des sommets jamais vus auparavant.

Il fit construire les chapelles du Sacré-Coeur et de Sainte-Anne en 1921, et aménager le parc Sainte-Anne en face de l'église en 1929. Il présida à l'érection

de croix dans plusieurs rangs de la paroisse.

Le curé Kirouac possédait une grande facilité pour les langues. Ayant passé trois années à Rome, il maîtrisait bien l'italien. Il put donc, lors de ses cures à Saint-Malachie et Sainte-Justine donner en italien, pour le bénéfice des Italiens travaillant au chemin de fer alors en construction, des commentaires de l'Évangile et quelquefois un sermon. Il a même entendu leurs confessions en leur langue maternelle.

L'abbé J.A. Kirouac fut nommé vicaire forain le 30 décembre 1929 par le Cardinal Raymond-Marie Rouleau. Il célébra son jubilé d'argent comme curé en 1935 et le 12 mai de la même année, il était décoré par Pie XI de la médaille "Pro Ecclesia et Pontifice".

Dans ses rapports humains avec les paroissiens, il était très cordial, même affectueux. Il aimait s'appeler "leur Père" et ses actions ne démentaient pas ses paroles. Il visitait beaucoup ses paroissiens, s'arrêtant chez l'un et chez l'autre à l'occasion. Bénissait-il un mariage? Il présidait la table des noces, se faisait volontiers photographe avec les nouveaux époux et leur famille. Quelqu'un était-il malade? Il s'empressait d'aller le réconforter par de bonnes paroles, des bénédictions et maintes fois, il apportait la relique de Sainte-Anne pour la lui imposer et la faire vénérer. S'il y avait un décès, il se rendait à la maison sympathiser avec la famille. On a souvent entendu sa voix entrecoupée de sanglots, quand il célébrait le service d'une mère de famille.

Les enfants des écoles de jadis, se souviennent encore avec attendrissement

de la visite de M. le curé; soit qu'il vint distribuer les bulletins, ce qu'il faisait chaque mois, soit qu'il vint pour une fête. Il y avait plusieurs festivités dans l'année: la Sainte-Catherine en novembre, la fête de M. le curé en janvier, la distribution des prix en juin et parfois d'autres. Il arrivait alors les mains pleines: bonbons, arachides, réglisse, etc. Chacun avait sa part, le reste était tiré au sort. Il chantait, taquinait les enfants. Les religieuses organisaient des séances dramatiques et musicales, des chants, des déclamations. Plusieurs y ont pris le goût du théâtre qui a fleuri par la suite à Sainte-Justine. Il encourageait les arts et les lettres. Plusieurs jeunes gens lui doivent d'avoir pu aller étudier en institutions. Il félicitait et nommait ceux et celles qui remportaient des succès. Il avait acheté un violon qu'un jeune artisan avait fabriqué, et il en jouait le soir tout comme il jouait de "l'euphonium" en marchant sur la galerie, les beaux jours d'été. Des jeunes filles avaient réussi des tableaux au fusain et étaient allées les montrer à M. le curé Kirouac (comme à un bon père). Celui-ci acheta les tableaux d'inspiration biblique et les fit encadrer. Aux jours de fêtes et de processions, les tableaux décoraient la galerie du presbytère. Chacun se sentait en confiance avec lui. Même s'il était un grand prédicateur d'une éloquence rare, il demeura toujours simple et bon.

En 1936, après avoir été 26 ans curé de Sainte-Justine, il eut la douleur de voir brûler l'église et le presbytère.

À la suite d'un pareil désastre, M. l'abbé J.-A. Kirouac se retira à l'Hospice Saint-Bernard à Saint-Damien, puis à la maison-mère des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel-Secours. Il y décéda le 9 septembre 1945.

Grâce à la vigilance de M. Jean-Thomas Sirois, la Société du Patrimoine de Sainte-Justine possède plusieurs des papiers personnels du curé Kirouac, dont ses carnets de voyages qui relatent son périple en Terre sainte et en Asie mineure en 1894.

La deuxième église

Dès l'année qui suivit son arrivée à Sainte-Justine, le curé Kirouac fit une demande à l'Archevêque, le 26 juillet 1911, pour la construction d'une nouvelle église. L'autorisation, sous forme de décret, parvint le 25 août suivant. La vieille église sera reculée au printemps 1912 pour faire place à la nouvelle. Comme la deuxième église devait être de plus grandes dimensions que la première, la Fabrique dut acheter une lisière de terrain de 43 pieds sur 188 pieds de Ubald Tanguay sur le lot 25 du rang IX de Langevin. Cet achat s'effectua le 27 mai 1911.

La première église a été chapelle des Trappistes et église paroissiale de Sainte-Justine. Elle connut sa dernière affectation lorsque le curé Kirouac annonça aux colons de nouvelle mission de Saint-Cyprien, le 19 avril 1913, qu'il leur donnait cette église. Le 9 août 1914, les marguilliers décidaient de donner également la cloche de la chapelle des Trappistes à la mission de Saint-Cyprien.

L'incendie

Puis un jour, l'incroyable est arrivé. Un clair matin ensoleillé, le samedi 23 mai 1936 à 9 heures, les cloches sonnent soudain à toute volée et ceux qui se tournent vers l'église à ce moment en voient monter un léger nuage de fumée. "Ce ne peut être du feu à l'église! C'est

inconcevable! S'il y a quelque chose, on va l'éteindre," pensent les braves gens. Mais l'élément destructeur court, vole, envahit partout à la fois. On n'a que le temps de sauver les Saintes Espèces, le sacristain Jean-Baptiste Boutin qui est entré pour tenter de sauver quelque chose, en est sorti à demi asphyxié, comme ceux qui tout comme lui, étaient accourus. La paroisse n'est pas munie de système contre l'incendie. On fait appel aux paroisses voisines, mais lorsqu'arrivent les pompiers de Saint-Camille et de Sainte-Germaine, il est trop tard. Tout ce qu'on peut faire est de tenter d'éviter une conflagration totale du village.

À midi, la belle robe de brique dorée de l'église n'est plus que pans noircis. Les fiers clochers de cent soixante-douze pieds de hauteur se sont effondrés et la désolation règne dans tous les coeurs.

Le presbytère et ses dépendances, la maison du sacristain, celles de M. Albert Bédard, de Mme J.-Alphonse Cayouette et quelques dépendances voisines, dont celles du notaire J.-E. Langlois ont également été la proie des flammes, une dizaine de bâtisses en tout.

Au bas mot, 150 000,00\$ de dommages, qu'aujourd'hui on évaluerait à près d'un million.

Pour le lendemain, dimanche, on emprunta à la chapelle du couvent de quoi dire la messe dans un local de fortune.

La Fabrique acquit dans les jours suivants l'ancienne salle des Forestiers, transformée en moulin à scie par le propriétaire M P.-J. Tanguay, pour servir de chapelle temporaire. Cette salle fut revendue par la Fabrique le 17 décembre 1947. Le 4 juin 1936 fut célébré le

baptême de Claude Bédard, à la chapelle du couvent.

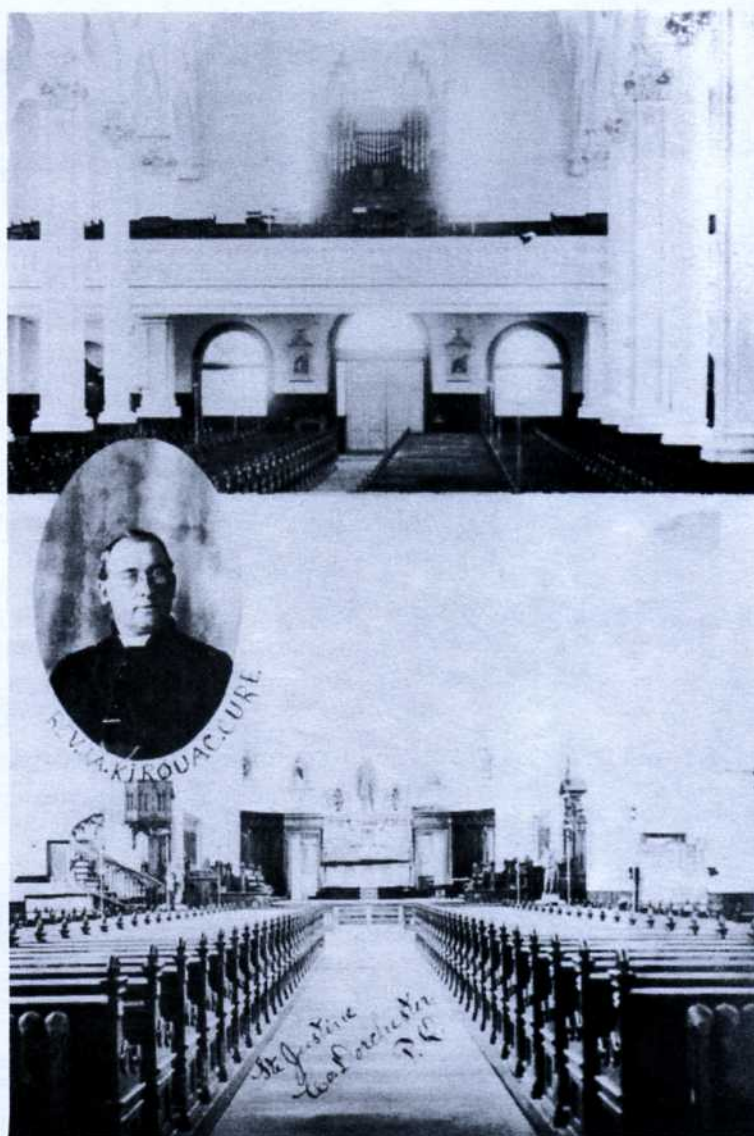
Frappé au coeur par l'incendie de son église, M l'abbé J.-A. Kirouac donna sa démission comme curé de Sainte-Justine, après 26 ans d'un dévouement inlassable. Il alla à Saint-Damien où il prit sa retraite.

M l'abbé Joseph Lévesque, vicaire depuis dix ans à Sainte-Justine fut nommé desservant en attendant la nomination d'un nouveau curé. Il dirigea l'assemblée des paroissiens pour décider de la construction d'un nouveau temple. À la suite de quoi la Fabrique engagea l'architecte Charles-A. Jean pour faire les plans de la nouvelle église, mais il fallut attendre la nomination du nouveau curé, M l'abbé Louis-Henri Paquet pour l'attribution du contrat de l'église. Dès le 10 août 1936, on confia la construction du presbytère actuel à Philibert Tanguay, au prix de 4 775,00\$. Il utilisa la brique de l'Église incendiée. Le reste de la brique, une quantité incroyable, fut vendue à Simon Tanguay.

Une page était tournée dans la vie des paroissiens de Sainte-Justine.

Ceux qui vécurent cette ère de dévouement, de beauté et de grande amitié en gardèrent la nostalgie profonde, leur vie durant.

Texte tiré du livre du 125e anniversaire de la ville de Sainte-Justine, écrit par Ghislain Royer et Fernande Langlois-Fournier, 1987.



Carte postale de la deuxième église de Sainte-Justine

SAINTE-JUSTINE DE LANGEVIN

Carrefour historique de la région des Etchemins, la municipalité de Sainte-Justine se situe sur le plateau appalachien, à environ 100 kilomètres au sud de Lévis.

Le canton Langevin fut ouvert à la colonisation en 1862 et favorisa l'établissement de la première trappe au Bas-Canada. L'arrivée des trappistes donna le coup d'envoi à la colonisation; plusieurs colons vinrent s'établir à proximité du monastère de la Trappe de Notre-Dame du Saint-Esprit, attirés par l'activité qui y régnait.

L'abbé Jules-Adrien Kirouac, figure importante de notre histoire locale de 1910 à 1936, entreprit, en 1912, la construction de la deuxième église de Sainte-Justine, surnommée « la petite cathédrale ». Il fit construire les chapelles du Sacré-Cœur et de Sainte-Anne en 1921 et vu à aménager, en 1929, le parc de Sainte-Anne, situé anciennement en face de l'église. Il présida également à l'érection de croix de chemin dans plusieurs rangs de la paroisse.

Au cours des années '70, Sainte-Justine connut une expansion considérable avec l'établissement, en autres, de la Polyvalente des Appalaches et des entreprises Rotobec et Boicarvin. Dans les années '90, s'ajoute à ces industries majeures, Cabitec.

Aujourd'hui, le dynamisme de cette municipalité qui compte 1938 habitants s'est concrétisé dans la prospérité de ses gens, de ses industries et de ses nombreux commerces.

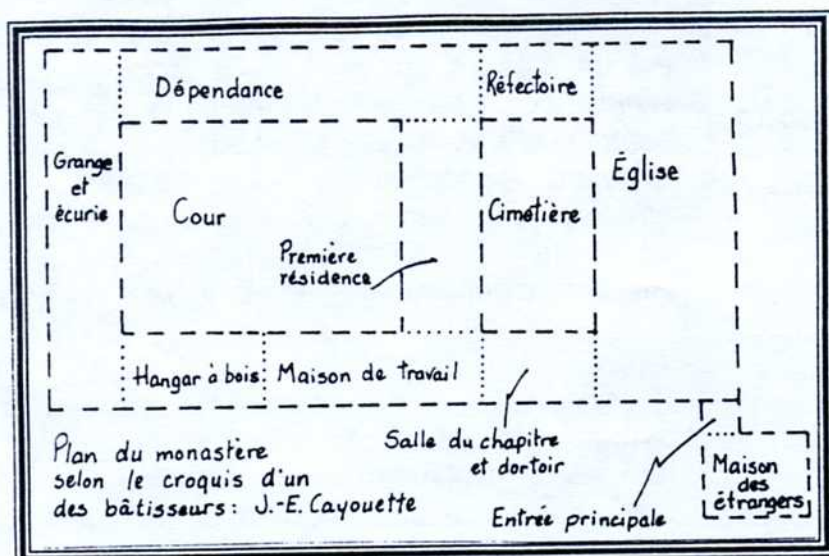
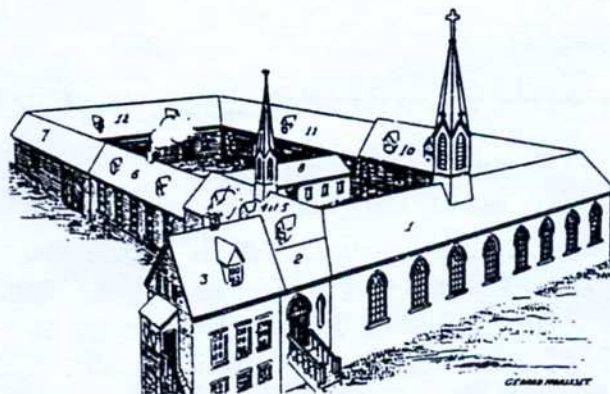
La Société du Patrimoine de Sainte-Justine de Langevin Par Claudine Duguay



Maisons du site historique des Trappistes

Sur les traces des Trappistes!

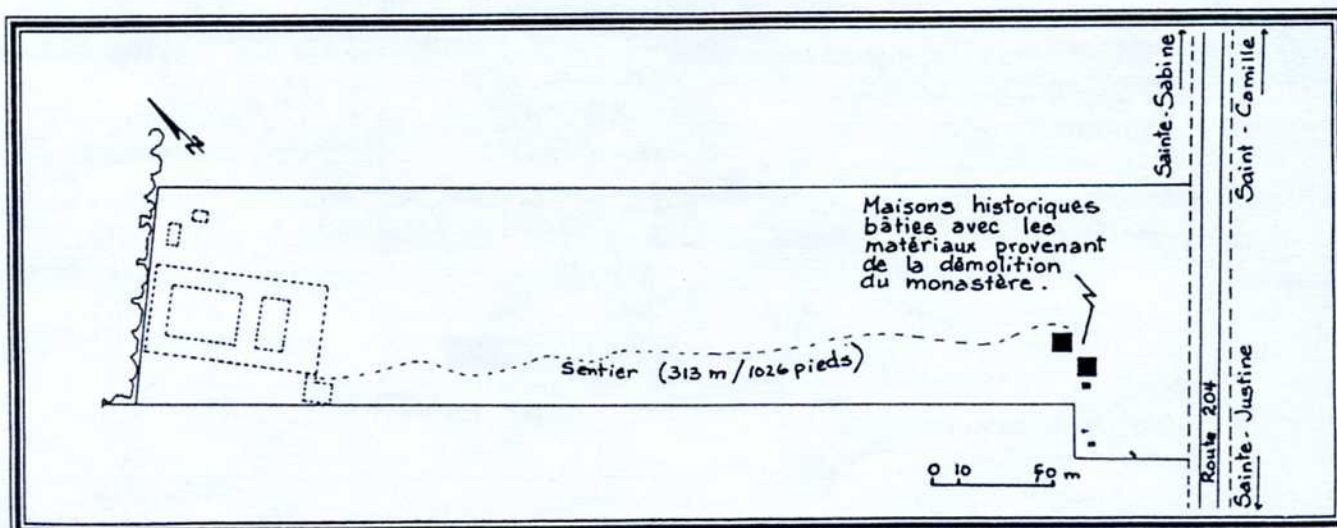
*Société du Patrimoine de
Sainte-Justine-de-Langevin*



Le monastère, tel qu'il était en 1872 avant sa démolition. Après le départ des trappistes, Olivier Labbé, de Saint-Joseph-de-Beauce, achète le bâtiment et utilise ses matériaux pour construire les maisons de ses fils. Le dessin a été réalisé en 1910 par Gérard Morisset, architecte, à partir d'un croquis esquissé par un des bâtisseurs du monastère, J.-E. Cayouette.

Le monastère avait la forme traditionnelle d'un quadrilatère. Les ailes mesuraient 36,5m (120 pieds). Le préau était divisé en 2 cours distinctes dont l'une servait de cimetière (en 1870, il contenait déjà 4 tombes).

Sainte - Justine - de - Langevin



En juin 1862, une dizaine d'hommes accompagnent les religieux jusqu'à leur terrain et s'y établissent pour une semaine afin d'aider au défrichement.

Jules-Adrien Kirouac et les siens

Il est descendant de la lignée de Louis-Gabriel Kirouac, fils aîné de l'ancêtre, petit-fils de Louis-Grégoire et fils du chevalier François Kirouac. Il est né le 21 janvier 1869 dans la paroisse Saint-Sauveur à Québec.

Laissons l'auteure de la monographie "l'album" paru en août 1980, Madame Raymonde Kérouac-Harvey nous présenter le chevalier François Kirouac:

"À son arrivée à Québec, en 1840, à l'âge de quatorze ans, il savait tout juste lire et écrire et n'avait que quelques sous en poche. Un négociant de la basse-ville, monsieur Hardy, le prend à son service plutôt par charité, parce que son personnel est complet. François ne tarde pas à se faire remarquer par son déterminisme et malgré les longues journées de travail, il a le courage de se former seul par la lecture et l'étude.

Vers 1848, il ouvre à son propre compte un magasin de nouveautés; en 1850, y voyant plus d'avantages, François se dirige vers le commerce des épiceries. Il y fait fortune, ce qui lui permet de se consacrer exclusivement "au commerce de gros en fleur de farine et grains".

À la même époque, soit en 1848, il épouse à l'Ancienne-Lorette, Marie-Julie Hamel qui lui donne quinze enfants. Leurs descendants forment la majeure partie des Kirouac de la capitale provinciale.

François mène de front une vie publique des plus actives. Il devient maire de St-Sauveur, échevin de Québec, préfet du comté de Québec, président de l'Union Saint-Joseph, directeur du chemin de fer de la Rive-Nord, vice-président de la Banque Nationale, président de la société des Prêts et Placements.

*Pendant plus de quarante ans, il est un membre engagé de la société Saint-Vincent-de-Paul. Sa réputation de catholique sincère et d'homme d'oeuvre dépasse les frontières; il a été fait chevalier du Saint-Sépulcre et le pape Léon XIII lui a conféré le titre de camérier d'honneur de cape et d'épée."*¹

Afin de mieux cerner la vraie personnalité du chevalier François Kirouac, attardons-nous un instant sur une lettre écrite par Jules-Adrien le 20 octobre 1892, à l'occasion d'une visite de François à Rome:

"Bien chère soeur.

Plusieurs semaines se sont écoulées depuis que tu as reçu mes dernières lettres. En effet, depuis l'arrivée de papa en Europe, je n'ai pas eu un seul moment à perdre; il me fallait servir d'interprète au père dans la langue italienne que je parle assez bien maintenant.

Le père a beaucoup écrit, et tu comprends, chère soeur, qu'il me fallait un peu de gosier pour lui donner des explications sur tous les monuments politiques ou religieux que nous visitons; puis le soir, de retour au logis, papa,

¹ p. 19, *l'Album*, Raymonde Kérouac-Harvey, 1980

écrivait ses notes, sous ma dictée; quand il avait cessé d'écrire sur une dizaine de monuments que nous avions vus dans la journée, je commençais à ressentir le besoin de me reposer un peu.

Nous avons voyagé en Espagne, en France, en Suisse, en Italie puis nous avons vu le Pape le 11 de ce mois.

C'était le couronnement de notre voyage, sa Sainteté a encore la voix forte, seulement il a le dos courbé, plus de 83 ans ont passé sur ce front plus blanc que la cire. L'audience n'a pas été longue et cela d'après ce que me dit Mr Leclerc, par la faute de papa. À Rome, pour arriver à quelque chose il faut employer tous les moyens possibles; papa, dans sa trop grande humilité, n'a point voulu décliner ses titres, tel que Président de la Saint-Vincent de Paul, alors il a passé comme le commun des mortels.

Tout de même, il a vu le Pape, il peut chanter le "Nunc dimittis Domine saluum tuum" de Siméon. Quant à moi, c'est pour la 4^e fois que je vois le Pape. Je suis très bien. J'entre dans les ordres sacrés à Noël, j'espère que tu penseras à moi ce jour-là et à mon retour de Rome et de Terre-Sainte (chose réglée entre papa et moi), je t'apporterai beaucoup d'Agnus Dei. Je t'en ai envoyé quelques-uns par papa. Je te ferai savoir plus tard quand je serai ordonné prêtre.

Dans tous les cas, je prononce mes vœux pour la vie dans un mois: chasteté et bréviaire.

La mère m'a envoyé un portrait qui m'a fait plaisir. Elle s'est fait poser

avec Bernadette dans mon kiosque bâti de mes propres mains avant de prendre la soutane; c'est un joli souvenir pour moi. Je termine, chère soeur, j'ai beaucoup d'ouvrage, j'enverrai un souvenir à Mr Boissonneault curé de St Johnsburry.

Au revoir Jules Eccl: Sem. Can.¹²

Toujours dans "l'album", l'auteure nous décrit Cyrille Kirouac, frère de l'abbé Jules-Adrien, comme suit:

"Laissons à son fils, Conrad, le frère Marie-Victorin, le soin de nous le faire connaître par cet article de l'Action Catholique du 27 octobre 1921, intitulé: M. Cyrille Kirouac, In memoriam.

In memoriam

Non! Je ne laisserai pas à une plume distante ou mercenaire, le soin de dire le mot suprême à cet homme de bien que fut mon père, et que Dieu vient de rappeler à lui, le touchant en pleine force et en plein bonheur.

Tous ceux qui, l'ayant connu, avaient aussi connu son père, l'ont caractérisé d'un mot tout simple, mais qui est un suprême éloge: c'était le digne fils du chevalier François Kirouac. Et cela réveille tout un passé déjà lointain, découvrant à nouveau la figure d'un grand citoyen que tout le Québec d'hier a connu et admiré et auquel tant d'oeuvres doivent leur existence ou leur durée. En lisant ce que je viens d'écrire, plus d'un homme d'âge verra se dresser

² p. 43, Généalogie des descendants de Maurice Louis Le Brice de Kervoch, Association des familles Kirouac inc, François Kirouac, 1991

devant lui le beau vieillard issu d'une robuste lignée de Bretons énergiques et priants, le chef vénéré d'une patriarcale famille, bienfaiteur de sa bonne ville et père de tous les pauvres et de tous les malheureux.

Celui que nous pleurons recueillit dans son coeur l'héritage moral du chevalier Kirouac, et tout le monde l'a vu, bâtissant son foyer comme son père avait bâti le sien, des meilleurs traditions de christianisme et d'honneur, donnant d'un coeur dilaté ses aînés à l'Église, tout entier consacré au bonheur des siens, ne jouissant que de leurs joies, ne pleurant que leurs peines. Non content de cet auguste ministère paternel auprès de ses nombreux enfants et petits-enfants, il trouvait encore dans son grand coeur des ressources inépuisables pour se constituer l'appui moral de grandes infortunes, pour prendre en mains les intérêts matériels de gens qui lui étaient complètement étrangers, et pour se trouver toujours au premier rang de l'élite de la charité.

On l'a vu présidant les Conférences de Saint-Vincent-de-Paul fondées quarante ans auparavant par son propre père, comblant toujours les déficits chroniques, et se servant d'intermédiaires discrets et bien stylés pour faire couler chez une multitude de pauvres d'abondantes charités. Dédaigneux de la réclame et du bruit, il ne s'intéressait qu'aux oeuvres pénibles et obscures, et, dans les dernières années de sa vie, il a consacré une grande partie de ses loisirs au labeur ingrat de l'éducation.

Il s'en est allé à l'heure que Dieu avait marquée pour lui. Il avait aimé

quatre choses en ce monde: l'Église, sa famille, les pauvres et les fleurs. Toutes les quatre lui furent fidèles. L'Église maternelle lui a fermé les yeux, et, magnifiquement, l'a introduit dans l'au-delà. Sa famille l'a pleuré comme on ne pleure pas toujours le meilleur des pères. Durant trois jours les pauvres ont défilé, discrets et timides, chacun portant dans son coeur son secret et son merci. Ses amis disaient: il a tant aimé les fleurs, donnons-lui en à profusion! Et les gerbes, les couronnes et les croix se sont amoncelées autour de lui pour fleurir et bénir son dernier sommeil; elles l'ont suivi les fleurs lentement, aussi loin qu'on le leur a permis, jusqu'à la terre, pour lui faire oublier, si c'était possible, le jour d'automne, le froid du tombeau, et lui parler surtout de l'éternel printemps".³

Comme nous pouvons le constater à travers ces quelques extraits, il est évident que l'abbé Jules-Adrien Kirouac a grandi dans une famille où l'amour, le dévouement et l'Église tiennent une place très importante. On comprend alors mieux ce qui a influencé et motivé Jules-Adrien tout au long de sa vie.

L'abbé Jules-Adrien Kirouac s'est particulièrement illustré dans deux paroisses. D'abord à St-Malachie de 1903 à 1909, où il est nommé curé. Si l'on se réfère une fois de plus dans l'album de l'auteure Raymonde Kérouac-Harvey, voici comment elle nous parle de cette période de sa vie:

³ p. 30, 31, l'Album, Raymonde Kérouac-Harvey, 1980

"Il se fait bien vite remarquer par son zèle et son esprit d'initiative. En plus d'organiser le culte religieux pour donner aux fêtes de l'Église, une splendeur convenable, il procède à la réparation du presbytère, à la construction d'une école modèle, à l'agrandissement et l'embellissement du cimetière.

Mais là ne s'arrête pas sa tâche; conscient que les résidents de Saint-Malachie manquaient d'eau pendant la période de sécheresse, il repéra lui-même une source possible et fit, à ses frais, construire un aqueduc⁴. Le 15 septembre 1905, à la grande stupéfaction des gens du village, qui n'avaient jamais voulu croire à la possibilité d'un aqueduc... l'eau faisait son entrée au presbytère.

Sous son ministère, Saint-Malachie connaît une ère de progrès et d'activité. Près de trois cents étrangers travaillent à la construction du chemin de fer Transcontinental. L'argent circule partout et les commerces de la paroisse sont achalandés par les suédois, les bulgares, les italiens qui dépensent beaucoup. De plus, l'abbé Jules réussit à intéresser tous ces étrangers aux exercices religieux. Pendant plus de deux ans, il fait la prédication en trois langues, le français, l'anglais et l'italien. C'est une époque florissante. Un magnifique pont relie les deux rives de la rivière Etchemin au pied du village et les piliers de béton s'élèvent à plus de soixante-dix pieds de hauteur. Cette nouvelle voie de communication stimule la construction et de jolis cottages s'élèvent chaque jour.

⁴ Note supplémentaire: le coût total de l'aqueduc fut de 500.00\$

En 1909, l'abbé Jules publie une monographie de la paroisse de Saint-Malachie sous le titre *Histoire de la paroisse de Saint-Malachie*, éditée à Québec par les typographes Laflamme et Proulx⁵.

Alors que j'essayais de retrouver les traces de l'abbé Jules, je me suis rendue au secrétariat diocésain situé boul. René-Lévesque, à Québec. Là, j'ai rencontré deux archivistes, M. Pierre Lafontaine et l'abbé Armand Gagné, qui m'ont donné accès à une mine de renseignements de première main.

L'abbé Armand Gagné a même accepté de me prêter trois photos originales de notre cher curé; l'une date de 1898, la deuxième de 1908 et la dernière de 1918. De plus, on m'a autorisé à faire photocopier tous les documents que je désirais. Quelle chance de rencontrer des gens aussi dévoués et gentils ! Parmi tous ces précieux papiers, j'ai retrouvé une lettre que l'abbé Jules a écrit le 12 avril 1929, et qui nous en dit long sur l'affaire concernant l'aqueduc de St-Malachie:

"Monsieur le Chanoine,

Je vous ai traduit ce document de G. Burns au sujet de son aqueduc. Il est vrai, j'aurais vendu avant de partir de St-Malachie à M. G. Burns, un aqueduc que j'ai bâti pour donner l'eau à l'église, au presbytère et au village. L'aqueduc en bois m'avait coûté 500.00\$ et je l'ai vendu pour le même prix. Tout le reste du document comme vous le verrez regarde le curé Lapointe. Il dit qu'il a remplacé ou voulu remplacer l'homme qui vendait sans licence. Il voudrait, sur

⁵ p. 40, *l'Album*, Raymonde Kérourac-Harvey, 1980

ses vieux jours, faire de l'argent. D'ailleurs, après qu'il eut pris possession de mon aqueduc après mon départ ce n'est pas de la faute de personne, encore moins de la mienne si un autre individu est venu se mettre dans ses jambes pour construire un nouvel aqueduc; chacun cherche sa chance dans ce monde. S'il avait des réclamations à faire, ce monsieur Burns, il aurait dû les faire dans l'espace de 5 ans prévus par la loi et non pas au bout de 20 ans. [...]"

Les traces qu'ont laissées le passage de l'abbé Jules à St-Malachie sont encore bien visibles. À l'automne 1992, dans un extrait de la revue "Au fil des ans", publié par la Société Historique de Bellechasse, on pouvait lire ceci:

"Après cinq ans d'existence, la bibliothèque municipale s'est donné un nom, Jules-Adrien Kirouac.

Parmi les quarante-deux propositions reçues, c'est la suggestion de madame Hélène Lafontaine qui a été retenue. L'abbé Jules-Adrien Kirouac fut curé de Saint-Malachie de 1903 à 1909 et il a aussi écrit un livre publié en 1909: *Histoire de la paroisse de Saint-Malachie*.

L'histoire de Saint-Malachie, selon l'abbé Kirouac, a été écrite pour les générations futures afin qu'elles se souviennent "des vertus, de l'intelligence et de la générosité de ces personnes qui ont fait l'honneur et la gloire de la nationalité canadienne". L'histoire générale, toujours selon l'abbé Kirouac, peut être intéressante, mais "l'histoire d'une paroisse mérite aussi l'attention": une histoire qui s'occupe de faits et de détails d'un groupe d'individus fait partie

aussi d'un ensemble. Évoquer ces souvenirs lui semble utile. Ce coin unique du pays, composé par hasard de Canadiens, d'Irlandais, d'Écossais et d'Anglais qui ont vécu en harmonie, constitue un fait inusité.

Comme le dit si bien l'abbé Kirouac: "un ver à soie, après avoir passé six mois dans sa coque, se transforme en un beau papillon aux couleurs les plus variées et fait l'admiration de tous"; ainsi notre paroisse, après être sortie de la forêt comme par enchantement, a grandi et annonce une ère de progrès."⁶

Mais c'est à Sainte-Justine que l'abbé Jules-Adrien Kirouac exerça les dernières vingt-six années de son zèle sacerdotal. C'est là qu'il vécut, de 1910 à 1936, ses plus belles années, entouré de gens simples et dévoués à leur bon curé. Dans un article d'un journal paru lors du cinquantième anniversaire de prêtrise de M. l'abbé Kirouac, voici comment on le décrit: "après avoir donné en "l'homme de Dieu et l'homme de l'Église", l'idéal du prêtre, le prédicateur retraça dans toute la vie du jubilaire les caractéristiques de "l'homme de Dieu" qui dispense largement aux âmes, la vie de Dieu, et les caractères de "l'homme de l'Église", qui rend la vie chrétienne, intéressante et agréable. Le prédicateur ne manque pas non plus de souligner les deux notes caractéristiques de ce prêtre zélé, aimant et affable: une grande piété, et une charité qui, sans cesse, cherche à qui se donner".

⁶ p.19, Revue *Au fil des ans*, texte d'André Beaudoin et Hélène Lafontaine, Société Historique de Bellechasse.1992.

L'abbé Kirouac fut nommé vicaire forain le 30 décembre 1929, par le Cardinal Raymond-Marie Rouleau, alors qu'il était curé à Sainte-Justine. Ce titre honorifique semble représenter beaucoup pour lui. En effet, dans plusieurs lettres qu'il adressait à ses amis, nous retrouvons toujours à côté de sa signature la désignation vicaire forain ou ex-vicaire forain. Dans le journal "l'événement" voici comment on a annoncé la nouvelle:

"M. l'abbé J-A Kirouac, curé de Sainte-Justine, depuis près de vingt ans, fils du Chevalier François Kirouac, Camérier de Cap et d'épée de Sa Sainteté Léon XIII, vient d'être nommé "Vicaire Forain". Il est le frère de M. Napoléon Kirouac, manufacturier, de M. Eugène Kirouac, marchand-épiciers, de Sr Ste-Marie-Bernard, de la Congrégation Notre-Dame à Montréal, de dame veuve J.-H. Patry, de Québec et l'oncle de M. Lauréat Kirouac, de l'Action Catholique", de M. Aurélien Patry, de "l'événement" et du docteur J.-E. Leblond, maire de Lévis. Nos sincères félicitations au nouveau titulaire!"

Alors que nous préparions la fête d'août prochain, Jacques, François et moi, nous nous sommes rendus à Sainte-Justine afin de rencontrer des membres de la Société du Patrimoine. Là nous avons eu la chance de parler avec M. Roland Carbonneau qui sera notre conférencier samedi, le 15 août.

À 85 ans, il parle encore avec respect et admiration de l'abbé Jules. M. Carbonneau nous disait être capable d'entendre sa belle voix si agréable... De plus, il nous assure qu'on ne

s'endormait pas en l'écoutant... Voici quelques extraits d'un sermon que l'abbé Jules a prononcé sur la bénédiction d'un orgue dans la deuxième église dont il avait supervisé la construction:

"Mes frères. Depuis que l'Église a reçu de son divin Fondateur la mission de conduire les hommes à Dieu, elle s'est ingéniée à chercher les moyens les plus propres à lui faire atteindre cette fin.

Pour cela, elle les a saisis par tous les côtés de leur nature. Elle s'est adressé à l'homme tout entier, tour à tour à son esprit et à son cœur, à ses sens et à son imagination, pour essayer de graver en lui ses préceptes et ses enseignements.

Il n'est pas de créatures dont elle n'ait pas tiré parti, pas d'art qu'elle n'ait invité à contribuer avec elle, au bien des âmes et à la gloire de Dieu.

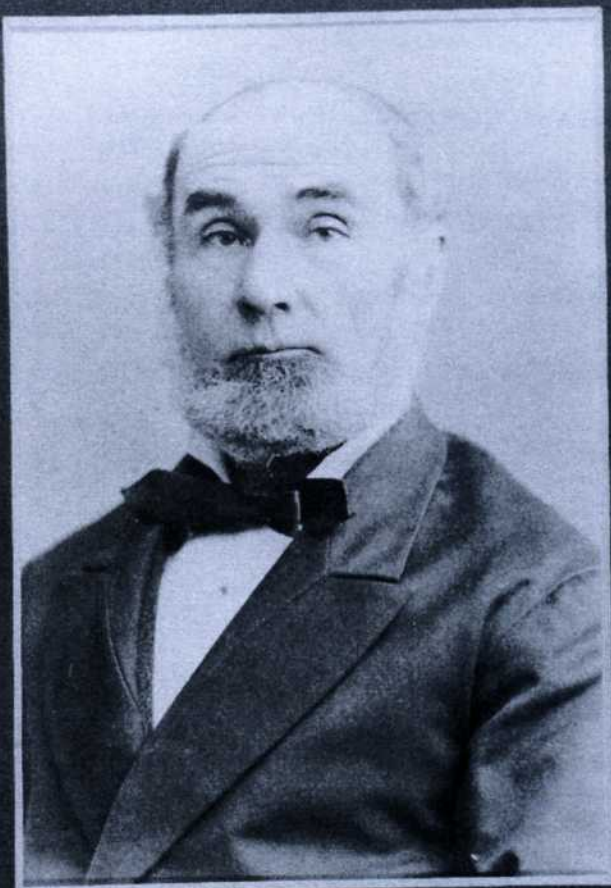
Elle a chargé l'architecture d'élever au souverain Seigneur des temples dignes de Lui. Elle a chargé la sculpture de redire Son histoire, et la sculpture est entrée dans nos temples; Elle a reproduit tous les faits de la religion et les a groupés sur nos murs, à la porte des temples.

Elle a essayé de faire resplendir dans le marbre, le bois, le ciment ou la pierre, quelques rayons de la beauté de Dieu, de ses anges ou de ses saints.

Elle a demandé à la peinture d'achever cet enseignement symbolique, et la peinture a reproduit sur les murs la Voie douloureuse, la Passion du Christ, l'héroïsme des



Marie-Julie Hamel



François Kirouac



Les huit fils de Marie-Julie et François

Première rangée, de gauche à droite: Napoléon, Arthur, Francis, Cyrille. Deuxième rangée, dans le même ordre: Alphonse, Eugène, l'abbé Jules et Joseph.

L'abbé Jules-Adrien Kirouac, 1898
(photo prêtée par le Service Diocésain de Québec)



L'abbé Jules-Adrien Kirouac, en 1908
(photo prêtée par le Service Diocésain de Québec)

martyrs, les grâces de la virginité et les grandeurs de la sainteté.

Enfin, elle a demandé à l'art une voix pour son temple, et la musique est venue mettre au service de l'Église pour élever les ,mes jusqu'à Dieu, ce qui peut le plus profondément remuer notre nature: la puissance et l'harmonie du son.

Je crois donc, mes frères, entrer dans l'esprit de la cérémonie qui nous rassemble, en vous parlant de la voix de l'orgue de l'église, cet instrument que nous allons consacrer au service de Dieu par une bénédiction spéciale.

Qu'est-ce donc que l'orgue? Quel est son rôle dans l'église catholique?

Et d'abord, qu'est-ce donc que l'orgue? L'orgue c'est une prenante harmonie qui accompagne et soutient les voix qui prient, qui les supplée et les remplace.

Oui, l'orgue, c'est une puissante harmonie: l'homme a créé ingénieusement un grand nombre d'instruments qui reproduisent sa propre voix et toutes celles qu'il entend dans la nature: voix du tonnerre qui gronde, de la foudre qui éclate, du vent qui souffle à travers les arbres de la forêt ou sur les eaux; voix des grandes eaux qui tombent en cascades dans l'océan, voix suave et douce des oiseaux cachés sous le feuillage et qui fait retentir nos campagnes de ses chants les plus variés.

Toutes ces voix, l'orgue les imites, il les réunit en une prenante harmonie: il chante comme l'oiseau, il murmure comme le vent, il gronde comme

l'ouragan, il éclate comme la foudre, il rappelle les voix du ciel pour qui il a des voix célestes.

L'orgue par ses tuyaux, produit des sons divers; chaque languette a son timbre, chaque ouverture, sa grandeur, chaque jeu, ses variations.

...écoutez, mes Frères, ce puissant instrument, lorsqu'il est touché par une main d'artiste: les notes se mêlent et s'entrelacent, les unes graves, les autres aiguës, les unes montent, les autres descendent, toutes sont prévues et concourent à ne former qu'un seul concert, qu'une seule et puissante harmonie.

Quel est le rôle de l'orgue? C'est d'accompagner les voix humaines qui sont tantôt trop aiguës, tantôt trop rudes. En se mêlant à elles, l'orgue en corrige les défauts.

Dès son apparition dans nos églises, son unique fonction fut de soutenir et de diriger les voix. Le rôle de l'orgue est d'accompagner les voix qui prient. Il n'est pas fait pour cette musique qui trouble le recueillement et qui emporte l'âme dans des distractions vulgaires et loin de Dieu. [...]

Enfin, l'orgue supplée à nos voix, c'est là surtout le rôle du grand orgue. Il est certains moments de l'Office divin où les voix se taisent pour le laisser chanter. Oh! alors, s'il est tenu par une main d'artiste chrétien, vous en saurez quelque chose tout à l'heure, alors, quelles délices pour les auditeurs et quel auxiliaire pour la prière!

Tour à tour, joyeuse ou plaintive, grave ou douce, sa voix remue toutes

les puissances de l'âme. Tantôt sa voix monte et s'élève comme l'esprit qui tend vers Dieu, sur les ailes de la prière, tantôt elle replie ses ondes harmonieuses comme l'âme retourne sur elle-même, elle éclate, éclate comme les sanglots d'un cœur brisé par la douleur, elle suit l'âme à travers tous ses mouvements: elle prie avec le juste, pleure et espère avec le pécheur, soupire avec le malheureux dans l'épreuve.

Elle est bien, en vérité, la voix du temple chrétien. [...]

Une semblable consolation vous attendra lorsque vous pénétrerez dans ce temple !

Vous y viendrez, peut-être, attristés par de sombres peines, accablés par le découragement, le cœur brisé par les épreuves de la vie!

Oh! alors, vous entendrez la grande voix de l'orgue, comme une voix douce et forte, extérieure et intime, qui parlera à chacun de vous le langage qui console et fortifie!

Vous écouterez cette voix expressive et vous vous laisserez toucher par elle.

Désormais, cet orgue sera associé à vos réjouissances et à vos tristesses, il sera de vos fêtes comme de vos deuils. Il chantera avec vous, aux jours de votre mariage, de naissances de vos enfants et de leur première communion, il pleurera avec vous aux jours où l'épreuve vous ravira l'affection des chers vôtres.

L'orgue recueillera donc, vos prières, vos chants, vos joies, vos peines, pour les faire monter jusqu'au trône de Dieu, et en obtenir et les faire redescendre sur vous, grâces et bénédictions. Ainsi-soit-il."

Lors de notre visite à Sainte-Justine nous avons aussi rencontré M. Ghislain Royer qui a généreusement accepté de nous prêter des copies des papiers personnels de l'abbé Jules. Nous avons donc pu avoir accès à ses testaments, à des sermons et à des lettres personnelles. Parmi ces précieux documents, arrêtons-nous sur une lettre adressée à Sa Sainteté le Pape Pie XI.

"Très Saint Père. Le Cardinal Archevêque de Québec, humblement prosterné aux pieds de votre Sainteté, sollicite respectueusement la médaille Pro Ecclesia et Pontifice en faveur de l'un de ses Prêtres et Vicaires Forains, Monsieur l'abbé Jules-Adrien Kirouac.

Monsieur Kirouac est dans la soixante-sixième année de son âge et compte quarante-deux ans qu'il est curé dans une importante paroisse du diocèse, Sainte-Justine. À cette occasion, les paroissiens veulent témoigner à leur curé, par une fête religieuse, leur gratitude pour son dévouement et ses oeuvres apostoliques, et l'Archevêque de Québec serait heureux, en cette circonstance, de souligner les mérites de ce digne prêtre par la remise de la médaille Pro Ecclesia et Pontifice. Et que Dieuetc. De Votre Sainteté le fils respectueusement soumis, signé J.-M.

Rodrigue Cardinal Villeneuve, O.M.I.
Archevêque de Québec."⁷

De plus, nous pouvons y lire un discours que l'abbé Jules a écrit lors de son cinquantenaire où il remercie tous ceux qui ont participé à cette fête. Dans ce texte, il nous parle de ses parents:

"Maintenant, qu'il me soit permis d'adresser quelques mots aux membres de ma famille. En ce jour solennel qui commémore le cinquantième anniversaire de mon ordination, il me semble voir le Chevalier François Kirouac, Camérier de Cap et d'épée de Sa Sainteté Léon XIII, se pencher, avec son épouse, du haut des cieux vers la terre, pour mêler leurs voix à celles des parents, afin de rendre de actions de grâce au Seigneur, pour tous les bienfaits accordés au jubilaire depuis cinquante ans. [...]

Chers parents, mon vénéré père, quelques heures avant de mourir, réunissant près de son chevet, tous les enfants leur adressa les paroles suivantes: "mes enfants, je ne me rappelle pas dans le cours de ma vie d'avoir manqué les vêpres le dimanche, a plus forte raison la grand messe. Chers neveux et nièces, rappelez vous toujours la devise de nos ancêtres que j'ai trouvé inscrite sur les murs d'une grande salle du château du marquis de Kérouatz à Lannilis près de Brest en Bretagne en 1894: "si vous voulez marcher sur les traces de votre père aimez Dieu et la patrie".

J'espère que tous nos défunts jouissent, en ce moment, de la vue de

⁷ Lettre adressée à Sa Sainteté le Pape Pie XI, le 25 avril 1935.

Dieu, et qu'ils sont heureux d'entendre du haut des cieux, tous les chants joyeux de la journée, à l'occasion de mon jubilé.

J'aurais bien voulu adresser un bon mot à chacun et à chacune d'entre vous; mais ce serait trop long.

Je salue d'abord, mon vénéré frère Eugène, qui est mon seul frère, sur quinze enfants. Je salue également le Révérend Frère Marie Victorin, professeur de Botanique à l'Université de Montréal, directeur de plusieurs travaux scientifiques et membre de la Société Royale; aussi les Révérendes Mères de Jésus de Marie des Anges, Marie Eustelle à l'Hôtel-Dieu de Lévis, Marie du Rosaire à Lauzon.

Comment ne mentionnerai-je pas Madame Dr Lebel, qui a fait un séjour ici, en 1910, et dont les religieuses gardent le meilleur souvenir.

Je salue aussi mon neveu l'abbé Gontran Lebel, professeur au Séminaire de Québec. Cordial merci à tous ceux qui de près comme de loin ont répondu à l'appel des Soeurs de Notre-Dame du Perpétuel Secours."

Laissons maintenant le notaire J.-E. Langlois nous montrer à quel point il garde des liens importants avec son ancien curé qui, depuis les neuf dernières années est retraité à St-Damien de Bellechasse. Dans une lettre du 20 janvier 1945, M. J.E. Langlois écrivait:

" Cher Monsieur Kirouac, La date du 21 janvier ne peut être oubliée de vos anciens paroissiens et amis chers.

Demain, vous aurez 76 ans bien comptés, et, à cette occasion, il me fait plaisir de vous présenter mes vœux les plus sincères et les plus ardents, et de vous renouveler l'assurance de notre bien vive reconnaissance et de notre entier attachement.

À la Sainte Messe et à la Communion de demain, j'aurai une intention toute particulière pour vous, et je demanderai au bon Dieu de vous accorder tout spécialement la santé du corps et la joie de l'âme.

C'est déjà une grande faveur que le bon Dieu vous accorde, en vous permettant de prolonger vos jours dans cette sainte retraite, où vous êtes l'objet de tant d'égards et d'affection vraiment réconfortante. Votre famille est toute spirituelle, mais elle a cet immense avantage d'être plus nombreuse et plus désintéressée. De plus, le divin Maître permet que par vos incessantes prières et par vos souffrances, vous puissiez racheter non seulement les quelques fredaines de jeunesse, mais aussi expier pour tant d'âmes ingrates, qui sans cela peut-être seraient condamnées. Et par ce moyen si méritoire, vous accumulez des richesses incalculables pour le Ciel, où votre trône sera plus beau.

Ici, tout va assez bien. Mon vieux père ne peut guère sortir, à cause des tempêtes et de la température toujours froide, et il aspire encore aux beaux jours du printemps, où il atteindra ses 87 ans.

Ma chère femme et mes jeunes filles travaillent à la confection d'un grand tapis de chenille de laine rouge pour le chœur de l'église, sous la

direction de Madame Edmond Labonté, chez Madame Misa Tanguay.

Les enfants ont passé des vacances joyeuses, et ils sont repartis pleins d'entrain.

Veuillez croire, cher M. Kirouac, aux sentiments respectueux et reconnaissants. De votre vieil ami, Le notaire J.-E. Langlois.⁸

En 1894, l'abbé Jules-Adrien Kirouac quitte Rome pour aller visiter l'Égypte, la Terre-Sainte, l'Asie Mineure et la Grèce. Il décide alors d'écrire au jour le jour tout ce qui lui arrive. C'est grâce à la Société du Patrimoine de Sainte-Justine-de-Langevin que nous pouvons avoir accès aux "carnets de voyage" du curé Kirouac. La lecture de ce récit de voyage nous permet de voir à quel point il était documenté et intéressé par tout ce qui l'entourait. Il était très cultivé et avait un esprit très ouvert pour son époque. En plus des nombreuses notes historiques et géographiques qu'on y retrouve, il nous livre des appréciations parfois très personnelles ce qui nous montre les traits de son caractère et son attachement pour sa famille. Attardons-nous à son récit du mardi, le 17 avril 1894:

"Heureuse coïncidence, dans le diocèse patriarcal latin, on célèbre la fête du patriarche saint-Cyrille, Évêque de Jérusalem pendant 35 ans et défenseur des intérêts de l'Église catholique contre les hérésies d'Arius. À cette occasion, j'adresse une lettre à

⁸ Lettre adressée à l'abbé Jules par le notaire J.-E. Langlois

mon frère Cyrille pour lequel j'ai célébré la sainte-messe ce jour-là."

Il termine ses carnets de voyages avec les mots suivants:

"Après m'être reposé jusqu'au 15 juin d'un long voyage de 4 mois à travers la Syrie, la Palestine, la Turquie, l'Asie Mineure et la Grèce, je fais mes adieux aux bons pères Sulpiciens et aux domestiques. Je pars pour Paris, Marseille et New York. Le 1er juillet à 10 heures du soir, j'arrive à la gare du Pacifique où je fus reçu par mes frères, Cyrille, Napoléon, Arthur, Eugène et Patry."⁹

C'est dans un discours qu'il prononce au Collège de Lévis, en ce jour de ses noces d'or, qu'il nous fait part d'un accident qui lui est arrivé:

"N'attendez pas de moi un discours ou une allocution: c'est chose du passé.

Il y a quatre ans, par accident, je tombai dans le Lac Vert à Saint-Damien de Bellechasse. Je restai suspendu à un câble pendant un quart d'heure. Il me semble que je descendais rapidement au fond du lac. Quand la Divine Providence permit que je fusse sauvé, j'avais perdu plus de la moitié de ma mémoire. Voilà pourquoi, je disais tout à l'heure que les discours, les allocutions sont pour moi chose du passé. [...]"

C'est l'image d'un homme vieilli et fatigué qu'il nous laisse voir. La vie de

ce brave curé semble bien perturbée depuis son départ de Sainte-Justine.

Jacques, François et moi nous nous interrogeons sur le fait suivant: pourquoi l'abbé Jules a-t-il décidé de se retirer à St-Damien après l'incendie de sa "petite cathédrale"? Je pense avoir trouvé la réponse. Plutôt que de s'installer à Québec où ses frères et soeurs sont presque tous disparus, il choisit de rester dans la belle région de Dorchester auprès des gens qu'il aime profondément. C'est encore une fois dans son discours, qu'il a prononcé à la Maison-mère le fameux jour de son jubilé d'or, qu'il nous dit tout son attachement pour ces religieuses chez qui il s'est réfugié afin de vivre une retraite heureuse et paisible:

"En ce jour mille fois béni pour moi, je tourne mes regards vers la Communauté des Soeurs de Notre-Dame-Du-Perpétuel-Secours. Il y a quarante ans que je connais la Communauté et que j'y suis attaché. J'ai toujours suivi avec grand intérêt le zèle, le dévouement, l'abnégation et l'enseignement de ces religieuses, dans les écoles rurales. [...]"

Comme curé de Sainte-Justine pendant un quart de siècle, j'ai pu admirer leur travail intense pour l'éducation et l'instruction des orphelins et orphelines. La Communauté des Soeurs de Notre-Dame-Du-Perpétuel-Secours m'a donné au delà de cent diplômes dans ma belle et intéressante paroisse de Sainte-Justine. [...]"

Permettez-moi, chers confrères, de rappeler, ici, un souvenir d'antan... d'il y a 30 ans ! En 1910, j'étais curé de Saint-Malachie. Au mois de mai, je fus

⁹ p. 28, Carnets de voyages de l'abbé Jules-Adrien Kirouac, Société du Patrimoine de Sainte-Justine

atteint d'une hémorragie. Après avoir été alité pendant un mois, je me décidai de venir passer, ici, trois mois. J'arrivai le jour de l'Ascension, à trois heures de l'après-midi. Je fus reçu par la Très Révérende Mère Générale S. Jérôme, qui me dit en me voyant: "Pauvre petit curé de Saint-Malachie, comme il est pâle, changé et amaigri ! Eh bien, on va l'engraisser !"

N'est-ce pas qu'elle a bien réussi?"

Comme vous pouvez le constater malgré ses 74 ans, l'abbé Jules a encore beaucoup d'humour... On comprend alors les raisons qui ont motivé son choix pour Saint-Damien. Lorsque François et moi avons visité, l'été dernier, le musée de la Maison générale des Soeurs de Notre-Dame-Du-Perpétuel-Secours à Saint-Damien, nous avons été chaleureusement

accueillis par la Révérende soeur Jeanne Pouliot.

Après nous avoir montré la tasse de thé de l'abbé Jules qu'elle conserve précieusement, elle nous a conduit dans la crypte afin de nous faire voir le lieu où repose l'abbé Jules. C'est là que l'on retrouve une des deux maquettes de l'église de Sainte-Justine, de même qu'une très belle photo de lui. Merci à ces religieuses qui depuis 1945 veillent sur le tombeau de notre cher curé.

Le mot de la fin revient à l'abbé Jules-Adrien Kirouac alors qu'il se décrit simplement et humblement comme suit:

"Par le sacerdoce, Il m'a élevé à la dignité de médiateur, d'ambassadeur auprès du ciel."

Jules-Adrien Kirouac



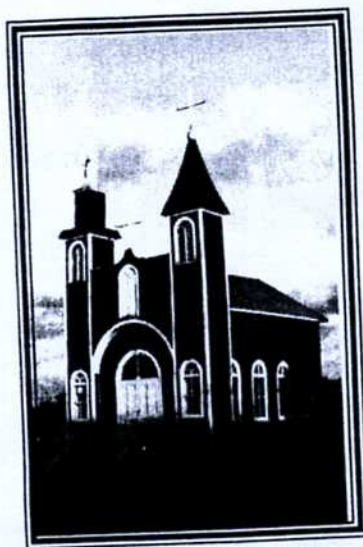
L'abbé Jules, entouré de ses souvenirs, dans sa chambre à St-Damien



Jacques et François, devant la bibliothèque J.-A. Kirouac, à St-Malachie

Dans la crypte de l'église de St-Damien

Deux chapelles à Sainte-Justine



En 1921, l'abbé Kirouac, 4^e curé de Sainte-Justine, fait construire deux chapelles.

LA CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR

Durant la première guerre mondiale, l'abbé Kirouac recommande les jeunes gens de Sainte-Justine au Sacré Coeur afin qu'il n'y ait pas de victime.

La protection ayant été accordée, le curé s'engage à faire construire une chapelle dédiée au Sacré Coeur.

LA CHAPELLE SAINTE-ANNE

Le 25 juillet 1920, un incendie détruit un garage, la caisse populaire, la salle publique, 4 maisons et 4 granges. En raison de l'orientation du vent, on craint que tout le village n'y passe.

Le curé Kirouac invoque alors la protection de Sainte Anne.

Le vent tourne, permettant ainsi de contrôler le feu.

En guise de reconnaissance, le curé fait ainsi construire une seconde chapelle, dédiée cette fois-ci, à Sainte Anne.



Parmi les précieux documents que j'ai retrouvé aux Services Diocésains, il en est un qui nous montre bien à quel point la population de Sainte-Justine appréciait son curé:

Sainte-Justine, 31 décembre 1922.

À Son Éminence
Louis-Nazaire Bégin, Cardinal-Prêtre
de la Sainte Église romaine, du titre de
Saint Vital
Archevêque de Québec
Québec

Éminence,

L'humble requête des soussignés expose humblement que les paroissiens de Sainte-Justine sont à préparer de grandes fêtes à l'occasion des noces d'or de leur paroisse, coïncidant avec les noces d'argent de leur vénéré et estimé pasteur comme Curé.

Délégués par le comité d'organisation, nous avons ici une double mission: celle de déposer à vos pieds l'hommage de leur filial attachement, en vous offrant leurs sincères sympathies à l'occasion de l'épreuve cruelle que vous avez subie dans la destruction de votre chère Basilique, épreuve qui a fait saigner tous les coeurs canadiens. Celle, en second lieu, de solliciter de Votre Éminence la faveur insigne de faire nommer notre bon curé, le Révérend Jules-Adrien Kirouac, Prélat Domestique de Sa Sainteté Pie XI.

Ils sont confiants que votre Éminence, lorsqu'elle aura pris connaissance du factrim que nous lui soumettrons, ne pourra faire autrement que d'acquiescer à leur demande.

Éminence, notre curé, l'abbé Jules-Adrien Kirouac, ex-élève du Collège Canadien à Rome, en 1897, s'est distingué pendant vingt-cinq ans à la charge curiale par une activité étonnante, un zèle et une charité qui lui ont valu de la part de ses ouailles une reconnaissance telle qu'ils se sentent incapables, par leurs seules ressources de pouvoir récompenser dignement.

Permettez, Éminence, que nous énumérions quelques-unes de ses principales oeuvres:

À Stoneham: Réparations du presbytère;

À Stadacona: Construction d'une sacristie et de galeries à l'intérieur de l'église;

À Saint-Malachie: Réparations du presbytère, de l'extérieur de l'église et du cimetière;
Construction de galeries à l'intérieur de l'église;
Monographie de la paroisse de Saint-Malachie

À Sainte-Justine: Réparations du presbytère, construction de l'une des plus belles églises du comté, construction de deux petites chapelles, l'une dédiée au Sacré-Coeur, et l'autre à Sainte-Anne des Trappistes; érection d'un cimetière, d'un magnifique Calvaire, d'une Chapelle à la mémoire du Rév. Père Debrie, ex-prieur des Trappistes et premier curé de la paroisse; érection d'un monument au Sacré-Coeur; fondation de la paroisse de Saint-Cyprien et construction d'une Chapelle-École; fondation de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne, de celle des Enfants de Marie, de la société de Tempérance, de l'Oeuvre de la Croix Noire; passation d'un règlement de prohibition dans la paroisse; consécration de la paroisse au Sacré-Coeur; régénération de la Communion fréquente et du premier vendredi du mois; réorganisation des pèlerinages à Sainte-Anne des Trappistes, à Sainte-Justine, où chaque année, au moins trois-mille pèlerins viennent prier.

Voilà, Éminence, quelques-unes des oeuvres qui prouvent l'activité et le zèle vraiment sacerdotal de notre curé.

Ajoutons à cela qu'il a fait instruire dans les couvents et les collèges (une quinzaine d'enfants).

Outre ce dévouement inaltérable de l'abbé J.A. Kirouac pour la cause de l'instruction des enfants, nous tenons encore, Éminence, à vous rendre compte de ses nombreuses générosités pour les oeuvres religieuses et sociales. Nous devons ces renseignements à un oeil indiscret, qui les a découverts dans ses notes personnelles.

- Pour oeuvres paroissiales, ventes de charité, ornements d'églises, etc.	2 500.00\$
- Don au presbytère St-Cyprien	700.00\$
- Don à l'Hôtel-Dieu de Lévis	300.00\$

- Don au Couvent de Saint-Damien	500.00\$
- Souscriptions à l'Université Laval	1 000.00\$
- Souscriptions à l'Action Sociale (en 12 ans)	700.00\$
- Souscriptions au Collège de Lévis	1 000.00\$
- Dons d'ornements et statues à Saint-Malachie	200.00\$
- Aide aux familles pauvres à Sainte-Justine	1 200.00\$

Et que d'autres charités cachées !

Voilà, Éminence, des dons pour au-delà de 7 000\$ que le grand coeur de votre pasteur a su faire à même son modeste revenu.

Le Saint-Siège récompense les laïcs qui consacrent une partie de leurs richesses au service de l'église, en les créant Chevaliers de l'Ordre de St-Grégoire le Grand. N'est-il pas juste qu'il accorde des dignités aux membres du clergé, qui se privent eux-mêmes d'un revenu légitime pour favoriser les oeuvres religieuses et encourager l'instruction des enfants?

Notre curé est le fils du Chevalier François Kirouac, de son vivant Camérier de Cape et d'Épée de Sa Sainteté Léon XIII et qui fut en même temps le bras droit des Pères Oblats et le propagateur actif des conférences de St-Vincent de Paul. En outre, un des frères de notre curé, décédé l'an dernier, feu Cyrille Kirouac, a fait don aux Communautés religieuses d'une somme de vingt-cinq mille piastres.

Or, Éminence, ne serait-ce pas là aussi un moyen d'encourager et de reconnaître les mérites de cette brave famille de Québec, dont chacun des membres a toujours été un exemple de générosité, de charité et d'attachement à l'Église.

Comme nous l'avons déjà mentionné, Sainte-Justine, qui est à se préparer pour célébrer les noces d'or de la paroisse est un coin de terre privilégié. N'est-elle pas le berceau de l'Ordre des Rév. Pères Trappistes, qui en furent les fondateurs ? Grâce à eux, Sainte-Justine est devenu un lieu de pèlerinages, où la grande Thaumatourge a très souvent manifesté sa reconnaissance par de nombreuses guérisons corporelles et spirituelles sous l'invocation de Sainte-Anne des Trappistes. Dans son cimetière reposent les corps de plusieurs Frères et Pères de la Trappe, dormant leur dernier sommeil à côté du Rév. Père Debie, qui fut le Prieur de leur monastère.

Ses paroissiens se sont toujours montrés dévoués pour les oeuvres religieuses, et ont manifesté un esprit de foi qui ne s'est jamais démentie.

Voilà pourquoi, aujourd'hui, Éminence, ils voudraient prouver leur attachement et leur amour à leur curé, à celui qui les a toujours guidés dans le sentier de la vertu avec un zèle infatigable, à celui qui s'est dépensé sans compter pour leurs malades, et qui par sa générosité, a soulagé tant de misères.

Or, nous n'avons rien qui soit à la hauteur de son dévouement, de son zèle et de sa charité, ni rien d'assez digne à lui offrir, si ce n'est la distinction que nous sollicitons de votre paternelle bonté, Éminence.

Le fait d'avoir nommé l'abbé J.A. Kirouac, conseiller diocésain de l'Union Missionnaire du clergé, la prédilection que vous avez manifestée envers Sainte-Justine et sa petite Cathédrale, nous donnent la confiance que vous acquiescerez à notre demande et que nous aurons bientôt l'Insigne honneur de voir un Prélat Domestique présider aux destinées religieuses de notre paroisse dans la personne de l'abbé Jules-Adrien Kirouac.

Le tout humblement soumis.

Ferd Chabot Maire
Florent Fortier P. Synch.
Joseph Bernard Marg. en charge
D. J. E. Robitaille M.D.
M. Langlois
J. Gagnon Ex Maire
J. G. Gagnon

N'ayant pas obtenu de réponse, les organisateurs de cette fête écrivent à nouveau au Cardinal:

Ste-Justine, Dorchester, le 16 février 1924

À Son Éminence L.N. Bégin,
Cardinal, Archevêque de Québec,
Palais Archiépiscopal
Québec

Éminence,

Voilà plus d'un an, nous avons le bonheur de remplir une mission délicate, dont nous avaient chargé les paroissiens de Ste-Justine. Le titre de Prêlat Domestique que nous avons l'honneur de solliciter pour notre curé n'était pas le résultat d'un simple caprice, mais notre demande était sérieuse et surtout motivée.

L'accueil chaleureux que Votre Éminence fit à notre délégation, l'enthousiasme qu'Elle a manifesté, après avoir eu lecture de notre humble requête, nous ont rempli de confiance dans le succès de nos démarches et resteront toujours les plus beaux souvenirs de notre vie. Nous nous rappelons encore les paroles encourageantes qu'Elle prononça en cette occasion: "Messieurs, votre démarche me fait plaisir, je corrobore tout à fait ce que dit votre document, vous entrez dans mes vues". Nous n'avions pas oublié non plus les promesses qu'Elle nous fit de faire présenter le document à Rome avec une recommandation toute spéciale.

Sur nos instances respectueuses de faire coïncider, si possible, cette nomination avec les noces d'or de la paroisse de Ste-Justine, que nous voulions organiser pour le mois de juin, Votre Éminence nous fit remarquer qu'Elle n'était pas maîtresse des lenteurs romaines. C'est pourquoi, le Comité d'organisation, voyant que la réponse officielle tardait à venir, a décidé de différer d'un an les fêtes projetées, et d'en faire un jubilé essentiellement religieux, puisqu'il commémorera, cette année, le cinquantième anniversaire de la bénédiction de la première église.

Le Comité avait résolu de ne pas intervenir de nouveau et d'attendre patiemment la réponse toujours lente à venir de Rome. Mais sous la pression unanime de toute la population, dont c'est le grand désir de récompenser convenablement son digne et dévoué pasteur, nous croyons de notre devoir de revenir auprès de Votre Éminence, et de lui demander si Elle croit que nous pourrions avoir une réponse définitive et favorable pour le mois de juin prochain.

"Favorable" ... le mot nous échappe ! Eh ! pourquoi ne le serait-elle pas ?... Outre les mérites personnels de notre Curé à cette distinction, mérites que nous avons motivés longement dans notre requête, la paroisse de Ste-Justine, quoique diminuée en population et en étendue par la formation de quatre paroisses avoisinantes, dont Votre Éminence nous a rappelé avec émotion les pénibles débuts, cette paroisse n'a-t-elle pas aussi des droits à cette distinction honorifique ?

En effet, fondée en 1862 par le Rév. Pères Trappistes, elle a été le berceau de la colonisation dans cette partie reculée de votre diocèse, et est devenue la paroisse-mère et le centre d'un district appelé à devenir un nouveau comté, tant par sa situation géographique que par les artères commerciales qui le sillonnent. Oui, Éminence, ici même fut formé un comité à cet effet en 1917, et une demande officielle a été présentée à la Législature provinciale de former ce nouveau comté, afin de promouvoir la colonisation, et le développement civil et religieux des paroisses isolées qui languissent, faute de pouvoir centraliser leurs intérêts communs. Ce projet, qui comprend toute la partie sud des comtés de Dorchester, Bellechasse et Montmagny, est en bonne voie de réalisation, et nous sommes convaincus, Éminence, qu'en accordant à Ste-Justine cette faveur du titre de Prélat Domestique pour son dévoué Curé, il en résulterait une heureuse influence que nous saurons faire valoir.

Nous avons bien les recommandations appréciées de Nos Seigneurs Ross et Brunault, mais nous sentons que, sans l'appui insigne de Votre Éminence, nous sommes orphelins à Rome. Aussi notre confiance repose-t-elle uniquement dans la bienveillante promesse qu'Elle nous a faite le 24 janvier 1923.

En attendant la réalisation de nos plus chers désirs, nous nous soucrivons, de Votre Éminence,

Les fils respectueux et soumis,
Pour le Comité d'organisation:

D^r J. E. Robitaille
J. Robitaille
J. Robitaille



Jules-Adrien Kirouac, à Rome, en 1892.



À Rome, l'abbé Jules et son père François en 1892.



L'abbé Jules-Adrien Kirouac



L'abbé Jules-Adrien Kirouac

LE MOT DU TRÉSORIER

Le rapport financier indique un solde, au 31 décembre 1997, de 1 939,75\$ (Tableau A). Il faut se rappeler que le rapport financier renferme toutes les transactions bancaires correspondant aux revenus et aux dépenses effectués au cours de l'année financière, et couvrant la période du 1^{er} janvier au 31 décembre. Durant cette période, certains revenus correspondant à d'autres années financières y figurent, par exemple, une part des revenus provenant des cotisations annuelles des années 1997 et 1998.

Afin de mieux saisir la situation financière de l'association en 1997, il est toujours préférable d'examiner le tableau dans lequel est présenté le bilan financier (Tableau B). D'une façon générale, ce bilan révèle que les revenus de l'association proviennent en majeure partie des cotisations annuelles, soit 85,4% incluant l'échange d'argent US, alors que les principales dépenses sont issues de la publication annuelle des quatre numéros de la revue et des frais de poste, soit 61,1%. Le bilan financier de 1997 révèle aussi une situation déficitaire de 524,97\$.

Du côté des revenus, un écart d'un peu moins de 200\$ sépare le total des revenus prévus des revenus réels. Les cotisations annuelles représentent la source de revenus la plus importante et aussi la plus stable depuis quelques années. Le nombre de membres est sensiblement le même que celui de l'année passée. À chaque année, la difficulté d'accroître le nombre de membres d'une façon significative est plus ou moins compensée par les revenus générés par les autres sources de revenus (ex : vente de généalogie, surplus de la fête annuelle, etc.). Toutefois, ces autres revenus en raison de leur nature sont peu prévisibles et fluctuent considérablement d'une année à l'autre. Ils peuvent faire la différence entre un budget déficitaire et un autre en équilibre. Par exemple, en 1996 l'ensemble des revenus totalisaient 4 446\$ et la différence par rapport l'ensemble des revenus de cette année s'explique uniquement par l'impact des revenus provenant d'autres sources que les cotisations annuelles. En remplaçant les revenus de 1997 par les ceux de l'année 1996, on obtiendrait presque un équilibre budgétaire entre les revenus et les dépenses.

Comme l'année passée, c'est surtout du côté des dépenses que se situent les écarts les plus importants entre les prévisions budgétaires et les dépenses réelles. En effet, un écart de 579\$ sépare le total des dépenses prévus des dépenses réelles, soit un peu plus de la moitié du déficit de l'année passée qui était de 1 090\$. La plupart des dépenses prévues en 1997 correspondent à peu de chose près avec les dépenses réelles, sauf pour les frais de poste et de papeterie où l'on observe une légère diminution totalisant environ 140\$. Par ailleurs, les dépenses totales consacrées à la publication des quatre revues, incluant les frais de poste, sont supérieures de 277\$ aux prévisions. À cette augmentation s'ajoutent des dépenses extraordinaires provenant de l'impression de 1 000 dépliants (256,40\$), le règlement d'une dette de 100\$ à payer à la Société du patrimoine de Sainte-Justine pour l'achat de *Carnets de voyages de l'abbé Jules* et des frais de représentation supplémentaires de 60\$ dans la publication spéciale du Congrès de Bourges. Toutefois, ces dernières dépenses sont occasionnelles et, dans le cas de l'impression des dépliants, il s'agit d'une dépense nécessaire et valable pour quelques années.

Le tableau suivant présente un ventilation des dépenses consacrées aux quatre numéros de la revue pour l'année financière 1997.

Synthèse des dépenses des revues

Numéro de la revue	47	48	49	50	TOTAL
Emballage	94,01	68,95	68,94	81,48	313,38
Impression (stampa) et tramage	323,40	305,23	354,11	607,95	1 590,69
Secrétariat et commissionnaire	64,82	71,22	71,36	58,70	266,10
Frais de poste	152,39	99,24	159,37	196,08	607,08
TOTAL	634,62	544,64	653,78	944,21	2 777,25

Le bilan financier de l'année 1997 est aussi préoccupant que celui de 1996 et cela malgré le fait que le déficit de cette année soit considérablement diminué par rapport à celui de l'année précédente. Car, contrairement aux années antérieures, nous n'avons plus à supporter les dettes relatives à l'impression de la généalogie et à la recherche en France. Il est donc pressant de regarder principalement du côté des revenus, afin de trouver des solutions pouvant favoriser l'augmentation du nombre de membres, ou encore, engendrer d'autres sources de revenus plus stables que celles que nous disposons présentement afin de compenser le manque à gagner provenant des cotisations annuelles, donc moins fluctuantes d'une année à l'autre. Il faut donc compter sur des revenus suffisants afin de pouvoir absorber les dépenses exceptionnelles comme celles que nous avons décrites plus haut. En ce qui a trait aux dépenses, elles sont dans l'ensemble assez prévisibles et stables. On peut toutefois s'attendre à une baisse de l'ensemble des dépenses pour l'année 1998 provenant de la publication de la revue et de l'absence de dépenses extraordinaires importantes. Il faut souligner le fait que la publication de la revue # 50 a entraîné un déboursé supplémentaire de 300\$ de plus que la moyenne des autres revues.

Quant aux prévisions budgétaires de 1998, comme ce fut les cas pour les années antérieures, elles ont été inspirées des revenus et des dépenses réelles de 1997. Il est à noter que certains éléments de dépenses, parce qu'ils sont prévisibles, ont été calculés assez précisément (ex: 450\$ par revue en excluant les frais de secrétariat, de poste et de traduction). En ce qui a trait aux autres éléments de dépenses ou de revenus, afin de demeurer prudent, ils ont été estimés parfois à la baisse (ex: vente de la généalogie, surplus de la fête annuelle, papeterie, etc.).

Enfin, à titre informel, je présente l'inventaire des biens de l'association au 31 décembre 1997. Ces biens font partie des actifs de l'association. Toutefois, il faut voir ces biens comme une source de financement à long terme que l'on peut difficilement prévoir dans un budget.

Liste des biens de l'association au 31 décembre 1997

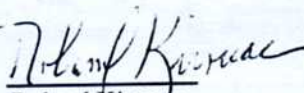
Généalogies	174	x	35,00\$	=	6 090,00\$
Revues	2 178	x	0,50\$	=	1 089,00\$
Tasses	15	x	8,00\$	=	120,00\$
Tasses avec défauts	28	x	6,00\$	=	168,00\$
Macarons	172	x	1,00\$	=	172,00\$
			TOTAL	=	7 639,00\$

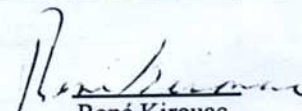
René Kirouac
Trésorier

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.
RAPPORT FINANCIER
du 1er janvier au 31 décembre 1997

Solde à la fin de l'année financière précédente		1 823,62
REVENUS		
1. Cotisations annuelles 1997 (76)	1 615,00	
2. Cotisations annuelles 1998 (97)	2 040,00	
3. Fonds spécial de recherche	124,17	
4. Échange argent U.S.	152,79	
5. Intérêts gagnés	2,61	
6. Vente de généalogies (11)	70,00	
7. Vente de revues, stylos et macarons	69,83	
8. Annonce publicitaire, dons	185,00	
9. Vente de tasses souvenir	32,00	
10. Surplus de la fête annuelle	103,75	
TOTAL DES REVENUS		4 395,15
DÉPENSES		
1. Fédération des familles-souches:		
a) Redevances	252,00	
b) Reprographie	92,68	
c) Emballage des revues	313,38	
d) Impression et tramage des photos	1 590,69	
e) Secrétariat	394,05	
f) Timbres-poste (Publi. Canadienne et US)	607,08	
g) Inscriptions à un congrès	105,00	
	3 354,88	
2. Ministère du revenu (Déclaration annuelle 1997)	31,00	
3. Timbres-poste	142,54	
4. Papeterie	17,61	
5. Frais bancaires	111,57	
6. Assurance groupe Parent Major inc.	124,00	
7. Impression de la généalogie (1)		
8. Divers:		
a) Cadeaux	81,02	
b) Achat (carnets de l'Abbé Jules)	100,00	
c) Impression de 1 000 dépliant	256,40	
d) Numéro spécial (Congrès de Bourges)	60,00	
	497,42	
TOTAL DES DÉPENSES		4 279,02
Solde au livre le 31 décembre 1997		1 939,75

Vérifié et approuvé par:


Roland Kirouac
M.S.C. R.I.A.


René Kirouac
Trésorier

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

BILAN FINANCIER 1997

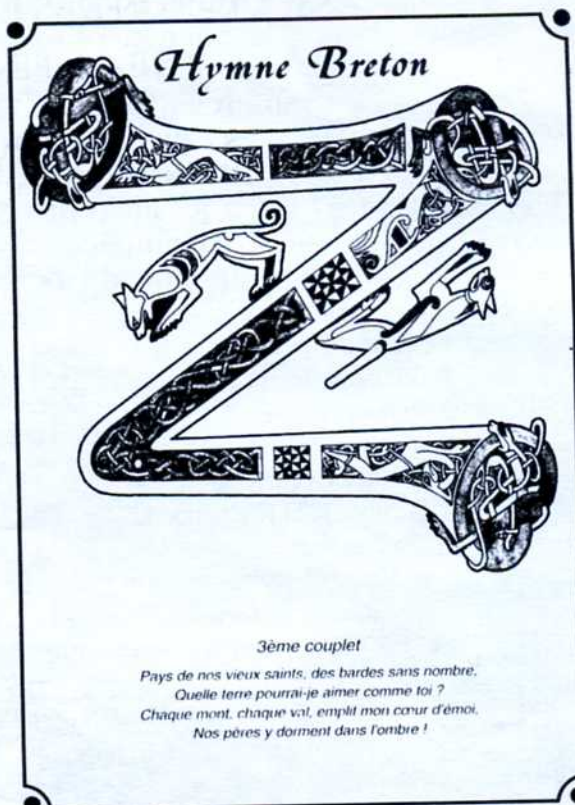
ET

PRÉVISIONS BUDGÉTAIRES 1998

	<u>Prévu 1997</u>	<u>Réel 1997</u>	<u>Prévu 1998</u>
<u>REVENUS</u>			
1. Cotisations annuelles	3 600,00 (180)	3 280,00 (158)	3 600,00 (180)
2. Échange argent U.S.	150,00	152,79	150,00
3. Intérêts gagnés	12,00	2,61	10,00
4. Fonds spécial de recherche		124,17	
5. Vente de généalogies	200,00	70,00	100,00
6. Surplus de la fête annuelle	250,00	103,75	250,00
7. Divers			
a) Vente de revues, stylos et macarons		69,83	
b) Annonce publicitaire, dons		185,00	
c) Vente de tasses souvenir		32,00	
TOTAL DES REVENUS	4 212,00	4 020,15	4 110,00
<u>DÉPENSES</u>			
1. Fédération des familles-souches:			
a) Redevances	270,00	252,00	270,00
b) Reprographie	90,00	92,68	90,00
c) Quatre revues	2 000,00	2 170,17	1 800,00
d) Timbres-poste (Revues)	500,00	607,08	500,00
e) Secrétariat	375,00	394,05	375,00
f) Inscriptions à un congrès	105,00	105,00	105,00
2. Ministère du revenu	31,00	31,00	31,00
3. Timbres-poste	200,00	142,54	200,00
4. Papeterie	100,00	17,61	100,00
5. Frais bancaires	125,00	111,57	125,00
6. Assurance groupe	120,00	124,00	125,00
7. Divers:			
a) Cadeaux	50,00	81,02	75,00
b) Achat (carnets de l'Abbé Jules)		100,00	
c) Impression de 1 000 dépliants		256,40	
d) Numéro spécial (Congrès de Bourges)		60,00	
TOTAL DES DÉPENSES	3 966,00	4 545,12	3 796,00
EXCÉDENTE DES REVENUS	246,00	(524,97)	314,00

Grand Concours du 20e Anniversaire

Voici la suite de notre concours sur l'Hymne national breton. Tel que paru dans les deux numéros précédents, vous trouverez une grosse lettre stylisée suivi d'un couplet de cet Hymne. En décembre 1998, les 5 lettres auront formé un mot complet en langue bretonne. Le jeu consiste donc à deviner quel sera ce mot, et ce, même avant la parution de la dernière lettre. La première personne qui découvrira ce mot breton sera déclarée gagnante et se méritera un prix. Les réponses devront parvenir à l'adresse de Marie Kirouac, responsable de la Revue. Bonne chance à tous!



Our 20th Great Anniversary Contest

With this 52th issue of the bulletin "Le trésor des Kirouac", the very interesting contest on the Breton National Anthem keeps going. A large letter will be shown in the next two issues which will be printed in traditional Celtic Art followed by a verse of this anthem. In December 1998, the five letters will form a complete word in Breton language. This game consists to guess which word it will be. You are even allowed to find the answer before the end of this contest. The first person who will find this Breton word will be awarded a prize. All answers must be sent to Marie Kirouac, our Bulletin Sponsor. Good luck to all. Her address is as follows.

Marie Kirouac, 1135 Gustave-Langelier, Cap-Rouge. Q.C. G1Y 2J6.
Collaboration: Marie Kirouac et Clément Kirouac

Nouvelle responsable de la Région de Montréal

À l'automne 1996, la région de Montréal mettait sur pied son équipe régionale, équipe composée de Réjean Kéroack, Diane Kirouac et Nancie Kirouac. Or avec le temps, Diane est déménagée à Québec et, en mars dernier Réjean m'avisait qu'il laissait son poste pour se consacrer à des activités personnelles. Je tiens, en votre nom, à les remercier tous les trois pour les services qu'ils ont rendus à l'Association. **Dans les circonstances, j'ai alors demandé à Nancie d'assurer seule la continuité et sa réponse fut un "OUI" retentissant.** C'est de tout cœur que je la remercie chaleureusement pour sa généreuse acceptation et je ne peux m'empêcher de souligner ici l'aide efficace qu'elle m'a apportée lors de la campagne de renouvellement téléphonique du printemps dernier.

LE PRÉSIDENT

Clément Kirouac



Christine Kirouac
(00978)

Pour un instant, prenons ensemble la route du souvenir... pour rendre un court hommage, préparé pour ma mère... Marie, Blanche, Christine Kirouac, fille de Joseph Kirouac et de Corinne Jolicoeur, née le 29 février 1908, à Warwick.

Elle choisit la vie religieuse chez les Soeurs Grises de Nicolet, où elle y apprend son métier d'infirmière. Elle est ensuite dirigée dans l'ouest canadien, pour y apprendre l'anglais et enseigner aux enfants. Elle reste en communauté durant 5 ans, jusqu'à la veille de ses derniers vœux.

En 1932, elle arrive à Ste-Séraphine, chez son oncle le curé Jolicoeur, où elle apporte sa contribution en donnant des cours de chants et de catéchisme aux enfants qui se préparaient à la Communion Solennelle.

Elle unit sa destinée le 7 novembre 1936, à Réal Raïche. De cette union, ont vu le jour Monique, Jacques et Jean-Pierre.

Nos souvenirs ne sombreront jamais dans l'abîme de l'oubli. Merci pour l'héritage de vie que ma mère nous laisse, qu'elle veille maintenant sur sa descendance et leurs proches. Pour chacun de nous, elle restera cette femme précieuse qui nous attend de l'autre côté de la rive, et que j'aimerai toujours autant, parce que c'était notre mère.

Au revoir maman

Monique

Avis de décès

Kirouac, Christine (00978): Au Foyer Étoiles d'Or, de Warwick le 18 avril 1998 est décédée à l'âge de 90 ans, Mme Christine Kirouac épouse de feu Réal Raïche domiciliée autrefois à Ste-Séraphine. Mme Kirouac laisse dans le deuil ses enfants Monique (Rock Dubé), Jacques (Denise Hémond), Jean-Pierre (Solange Bourgeois), tous de Sainte-Séraphine. Elle laisse également 11 petits-enfants et 9 arrière-petits-enfants, ainsi que ses soeurs, belles-soeurs et beaux-frères: Marielle Kirouac de Warwick, Esther Kirouac (feu Rodrigue Kirouac) de Jonquière, Benoît Raïche (Alice Levasseur) d'Asbestos, Angèle Raïche (André Champagne) de Victoriaville, Thérèse Raïche (Claude Poiré) d'Asbestos, Aimé Raïche (Carmen Croteau) de Victoriaville et Maurice Raïche (Jeannette Lavoie) d'Asbestos, plusieurs neveux et nièces, cousins, cousines et autres parents et amis.

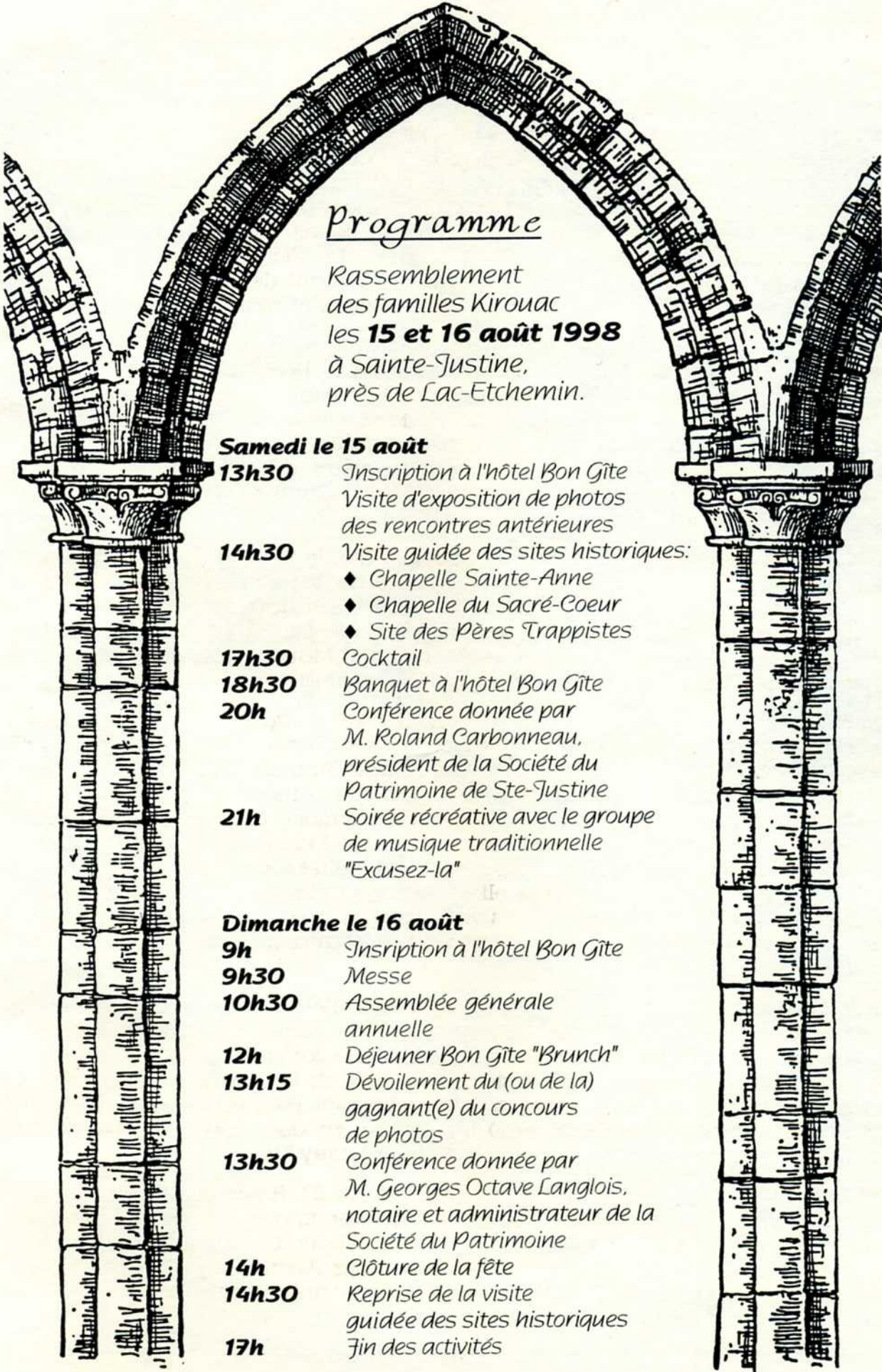
Kirouac, Conrad (00636): À Saint-Lambert, le 2 mars 1998, à l'âge de 87 ans, est décédé M. Conrad Kirouac, époux de dame Marielle Pagé. Outre son épouse, il laisse dans le deuil ses enfants: Cladette, Suzanne (André Vallière), Richard, ses petits-enfants: Alain, Éric, Marc, Rémi et Julie, ses arrière peits-enfants: Justine et Maxime, ses frères: Yves et Roger, ses beaux-frères et belles-soeurs, neveux, nièces, parents et amis. Les funérailles ont eu lieu le samedi 7 mars en l'église St-Lambert, et de là au cimetière Jardin Urgel Bourgie, Rive-Sud.

Nadeau, Marie-A. (00654): Au Centre d'Accueil St-Tite, le 29 avril 1998, à l'âge de 89 ans, est décédée Dame Marie-A. Nadeau, épouse de feu M. Alexandre Kirouac. Elle demeurait à St-Tite et autrefois à Orsainville. Elle laisse dans le deuil sa fille et son gendre: Gaétane (Rénald L'Heureux); ses petits-enfants: Luc (Louise Routhier) et Martin (Raynal Lemieux); ses arrières petites-filles: Vanessa et Maude; ainsi que tous les autres membres des familles Nadeau et Kirouac et plusieurs amis.

Soucy, Pierrette (00590): De Longueuil, le 28 mars 1998, à l'âge de 72 ans, est décédée Mme Pierrette Soucy, épouse de Ivan Kirouac. Outre son époux, elle laisse dans le deuil ses enfants, Peul (Sylvie Provençal), Jacques (Carole Trottier), Céline (Pierre Rancourt) et Sylvie (Serge St-Hilaire); ses petits-enfants, Philippe, Amélie, Jean-François, Martin, Julie, Vincent et Naomie; ses frères et soeurs: Jean-Raymond (Claire Bussièrès), Jacques (Jacqueline Baril), Pauline, René (Marthe Bilodeau), Madeleine (François Bilodeau), François (Claudette Turcotte); ses beaux-frères et belles-soeurs: Gérard, Thérèse (feu Fernand Bertrand), Denise (Gilles Trudelle), Suzanne Côté et de nombreux parents et amis. Les funérailles ont été célébrées le 4 avril et de là au crématorium Darche. Pierrette était une artiste et une artisane accomplie et appréciée de tous par sa grande générosité.

Kirouac, Noella S. (02303): Est décédée, le 10 mai 1998, à sa résidence, Noella S. Kirouac, 74 ans, épouse de Lorenzo Kirouac. Née à St-Ludger, au Québec, le 29 février 1924, elle était la fille de Charles et Joséphine Morin Baillargeon. Elle laisse dans le deuil, outre son mari Lorenzo (de Lewiston), ses deux fils Robert et Donald; ses quatre soeurs Mme Armand (Marie Anna) Dutil, Mme Laurent (Emma) Pelletier, Mme Aurel (Lucy) Guerette et Mme Melvin (Simone) MacKenzie; ses deux frères, Jérôme et Cyrille Baillargeon, ses trois petits-enfants, Stacey, Brian et Jeffrey Kirouac.

Kirouac, Noella S. (02303): Noella S. Kirouac, 74, of 23 Homefield St., died Sunday afternoon, May 10, at her home, surrounded by her family. Survivors include her husband, Lorenzo of Lewiston, two sons, Robert and Donald; four sisters, Mrs Armand (Marie Anna) Dutil, Mrs Laurent (Emma) Pelletier, Mrs Aurel (Lucy) Huerette and Mrs Melvin (Simone) MacKenzie; two brothers, Jérôme and Cyrille Baillargeon, three grandchildren, Stacy, Brian and Jeffrey Kirouac.



Programme

Rassemblement
des familles Kirouac
les **15 et 16 août 1998**
à Sainte-Justine,
près de Lac-Etchemin.

Samedi le 15 août

13h30

Inscription à l'hôtel Bon Gîte
Visite d'exposition de photos
des rencontres antérieures

14h30

Visite guidée des sites historiques:

- ♦ Chapelle Sainte-Anne
- ♦ Chapelle du Sacré-Coeur
- ♦ Site des Pères Trappistes

17h30

Cocktail

18h30

Banquet à l'hôtel Bon Gîte

20h

Conférence donnée par
M. Roland Carbonneau,
président de la Société du
Patrimoine de Ste-Justine

21h

Soirée récréative avec le groupe
de musique traditionnelle
"Excusez-la"

Dimanche le 16 août

9h

Inscription à l'hôtel Bon Gîte

9h30

Messe

10h30

Assemblée générale
annuelle

12h

Déjeuner Bon Gîte "Brunch"

13h15

Dévoilement du (ou de la)
gagnant(e) du concours
de photos

13h30

Conférence donnée par
M. Georges Octave Langlois,
notaire et administrateur de la
Société du Patrimoine

14h

Clôture de la fête

14h30

Reprise de la visite
guidée des sites historiques

17h

Fin des activités